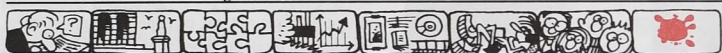


Le Quinzième

Mensuel de l'université de Liège - Du 10 novembre au 14 décembre 1998 - n°79



sommaire

■ Sécurité sur les campus

S'attaquer au problème de la sécurité sur ses campus, c'est l'un des défis qu'entend relever l'ULg. Tâche difficile, mais pas impossible, quand on sait que la problématique est totalement différente selon qu'on évoque les sites du centre ville (20 Août, quai Van Beneden, rue de Pitteurs), du Val-Benoît ou du Sart Tilman.

Page 3

■ Alerte au morbillivirus

Dix ans après l'épidémie qui a ravagé deux tiers de la population des phoques recensés en mer du Nord (environ 18 000 unités), un morbillivirus du même type semble infecter les baleines à fanons. Une découverte majeure qui incite les chercheurs de l'ULg à tirer la sonnette d'alarme : une maladie mortelle est peut-être en train de décimer une espèce déjà menacée d'extinction.

Page 4

■ Estuaires sous la loupe

650 millions de tonnes de carbone sont émises chaque année, sous forme de CO₂, dans l'atmosphère en Europe de l'Ouest. À ce chiffre, il faut encore ajouter 30 à 60 millions de tonnes supplémentaires émises par les estuaires côtiers. C'est ce que démontre Michel Frankignoulle, chercheur FNRS à l'ULg et coordinateur du projet européen Biogest, dans une étude publiée dans le magazine scientifique américain *Science*.

Page 5

■ Histoire des sciences

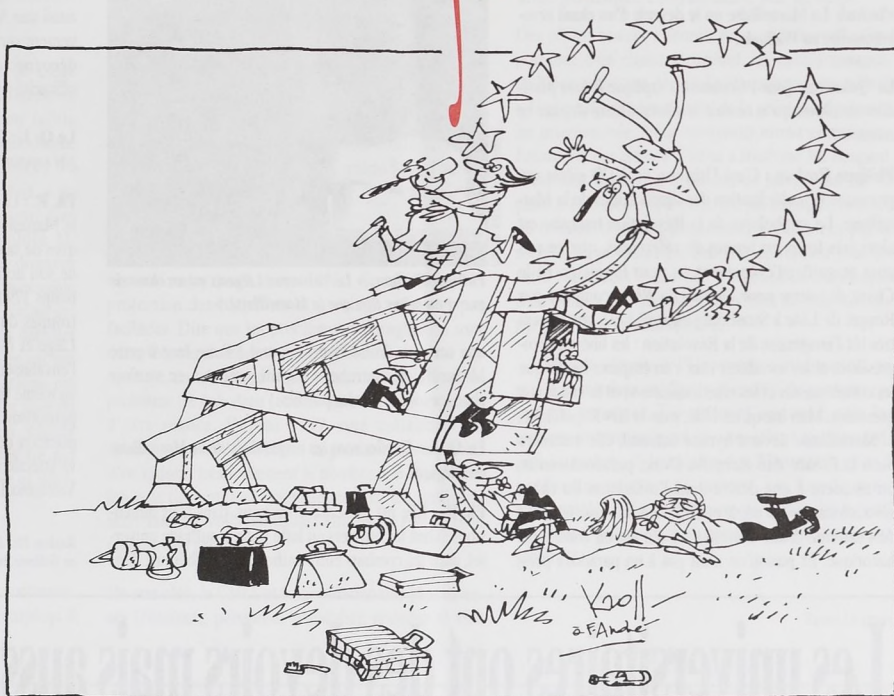
L'histoire des sciences et des techniques est restée longtemps une parente pauvre de la recherche historique. Cette lacune vient d'être magistralement comblée par l'*Histoire des sciences en Belgique de l'Antiquité à 1815*, récemment publiée au Crédit communal avec Robert Halleux et Carmélia Opsomer de l'ULG pour maîtres d'œuvre.

Page 7

■ Spin-offs au CSL

Pour aider les chercheurs à passer de leur laboratoire à l'industrialisation de leurs recherches, un programme de valorisation industrielle de cinq ans vient d'être signé par le gouvernement wallon. Ce programme, destiné à la création d'un pôle spatial à finalité économique, est reproductible et devrait permettre l'éclosion d'autres pôles de haute technologie en Région wallonne.

Page 9



propos

Depuis toujours, notre Université est peuplée de savants, souvent de grande renommée et férus d'une solide tradition de discrétion. La reconnaissance des pairs et de la postérité suffisait. Et c'était bien ainsi !

Mais voilà, le monde a bien changé et si le savoir seul est toujours l'apanage du vrai chercheur, la reconnaissance de l'excellence ne peut plus se limiter au cercle étroit des initiés. La démocratie veut que la population et ses dirigeants soient le mieux informés possible de nos travaux. La recherche coûte de plus en plus cher et ses retombées touchent directement l'ensemble de la population. L'Université ne peut plus vivre en vase clos. Elle se doit de montrer qu'elle occupe une place centrale dans la société. Elle est nécessaire tant dans le long terme qu'au quotidien.

Nos étudiants veulent tout savoir de nous et entendent faire connaître leurs aspirations – leurs reproches parfois aussi. Quoi de plus légitime ?

L'Université produit tant de choses : du savoir, de l'enseignement, des services, du bonheur aussi parfois. Pour faire partager cela, il faut certes une politique de communication. Mais pour communiquer, il faut savoir comment vivent, aiment, créent, se révoltent parfois tous ceux qui font notre Université.

Le Recteur et les doyens ont demandé à un petit groupe, composé de représentants émanant de chacune des facultés, de se réunir avec quelques membres de l'administration centrale en un comité de suivi de la communication qui aidera à faire connaître les ressources profondes de notre *alma mater*. Il pourra aussi veiller au respect des grands équilibres et susciter les grands débats sans lesquels une université ne serait que des bâtiments morts.

Notre liberté et notre pluralisme sont sous la protection de notre responsabilité. Ne les laissons pas s'étioler dans le désenchantement ambiant.

Jean Beaufays

Président du comité de suivi de communication

En quinze mots

Les fêtes approchent. Cette année, les propositions "maison" de cartes de vœux et de cadeaux, émanant des Collections artistiques, du magasin d'approvisionnement et de la Promotion de l'enseignement, sont rassemblées dans un catalogue unique édité très prochainement. **Deux objets d'art figurent parmi les cadeaux que vous pourrez offrir à vos collègues, visiteurs, parents ou amis :** une sérigraphie originale de Thierry Wesel, représentant la bibliothèque d'histoire, et un presse-papiers "toré" créé par Vincent Strebel.

Informations : magasin d'approvisionnement
04/366.22.00, Collections artistiques 04/366.53.29

Rendez-vous européen sur le campus de l'université de Liège

Noces de bois pour le Congrès européen

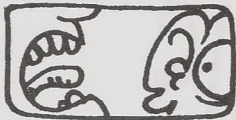
 Du 16 au 20 novembre, mille étudiants venus de toute l'Europe envahiront le campus du Sart Tilman pour assister à la cinquième édition du Congrès européen des étudiants. Un évènement de grande envergure où citoyenneté européenne et convivialité seront de mise. Découvrez sans plus attendre le supplément spécial réalisé par l'équipe du Congrès 1998, en page centrale.

En quinze mots



Entre les lignes

L'écho de l'écho



Nations

Simon Petermann, professeur de Politique internationale à l'ULg, était l'invité du lundi du journal *Le Matin* auquel il a accordé une longue interview (2/11). Il y a fait le tour des situations politiques observées dans les pays d'Europe centrale et orientale à la veille du début des négociations pour l'adhésion à l'Union européenne de cinq d'entre eux (Tchéquie, Hongrie, Pologne, Estonie, Slovaquie). L'occasion aussi d'évoquer le retour apparemment paradoxal aux États-nations. Avec la mondialisation, du fait que le capital ne connaît pas de frontières, on assiste à deux phénomènes : celui du déclin relatif des États-nations d'une part, et la montée en puissance des fièvres nationales ou nationalistes. Dans l'espace ex-soviétique, ce double phénomène est très visible. Il donne lieu ici ou là à des manifestations exacerbées de tension parce que mis sous l'égide soviétique, tous les peuples qui composaient cet espace sont à la recherche de leur identité (...). Même dans l'Union européenne, il y a ce paradoxe d'une stabilité qui va de pair avec une fragmentation moins visible elle, celle des régionalismes.



Cerveille d'or

Robert Halleux, directeur du centre d'Histoire des sciences et des techniques de l'ULg, est interrogé par l'hebdomadaire économique *Trends Tendances* (22/10) à l'occasion de la sortie de *L'Histoire des sciences en Belgique de l'Antiquité à 1815* dont il est la principale cheville ouvrière. Il aborde la situation du chercheur contemporain. Sa situation me fait songer à un conte d'Alphonse Daudet : *L'Homme à la cervelle d'or*. Un homme qui possède un cerveau en or en distribue des morceaux à tous ses amis – en fait, une nuée de parasites. Et il finit par mourir, le cerveau vide. À l'heure actuelle, tous les chercheurs sont des hommes à la cervelle d'or, à qui on ne laisse pas le temps de devenir véritablement des scientifiques. À l'époque de Pasteur et de Claude Bernard, le chercheur était un homme de science et de lecture ; il avait le temps de s'ouvrir aux autres domaines de l'esprit scientifique. À présent, sans cesse à la merci de renouvellement de mandats, il est astreint à une productivité qui l'empêche d'accéder au statut d'homme de science et de culture. J'ai d'ailleurs été frappé par l'attitude de certains physiciens qui travaillent dans les grands accélérateurs. Ils s'efforcent d'élaborer des théories sur de petites particules qui ne vivent qu'un bref instant, mais sont incapables de situer leurs études dans l'évolution générale de leur discipline.

Marseillaise et Wallonie : amour-haine ou amour-passion ?

De chercheur qualifié FNRS, Philippe Raxhon est devenu chargé de cours, avec notamment l'enseignement de la Critique historique et de l'Histoire de Belgique dans ses attributions. Son dernier ouvrage, publié par l'institut Jules Destrée, s'intitule *La Marseillaise ou le devenir d'un chant révolutionnaire en Wallonie*.

Le Quinzième jour : Comment s'explique le sort pluri-dimensionnel qu'a connu la Marseillaise depuis sa création ?

Philippe Raxhon : C'est l'histoire du XIX^e siècle qui provoque la multiplication des significations de la Marseillaise. La symbolique de la Révolution française est alors très forte, en termes de références, que ce soit pour magnifier l'événement ou pour le rejeter. Et le Chant de guerre pour l'armée du Rhin, composé par Rouget de Lisle à Strasbourg en avril 1792, cristalliserait très tôt l'imaginaire de la Révolution : les libéraux progressistes et les socialistes vont s'en emparer tandis que les conservateurs et les réactionnaires vont le vouer aux gémonies. Mais lorsqu'en 1880, sous la III^e République, la Marseillaise devient hymne national, elle incarnera aussi la France dite éternelle. Donc, paradoxalement, on assistera à une dérive dans l'utilisation du chant révolutionnaire au point qu'il deviendra aussi le chant de l'extrême droite française, ce qui est un contresens historique. Et puisqu'on n'est pas à un paradoxe près,

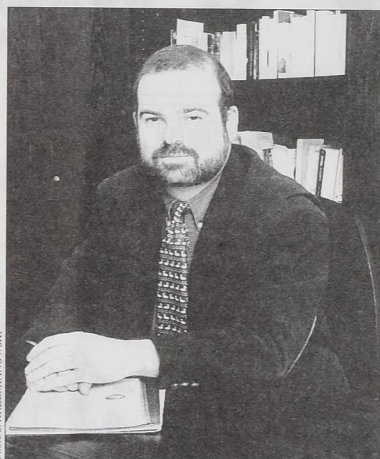


PHOTO: KRZEMIANOWSKI

Philippe Raxhon : « *Le Valeureux Liégeois* est un chant de guerre au même titre que la Marseillaise. »

une certaine droite française, mal à l'aise face à cette Marseillaise, cherchera régulièrement à en vouloir changer ou adoucir les paroles.

Le Q. J. : Quelles sont les originalités de la Marseillaise en Belgique ?

Ph. R. : Elle est présente, chez nous, dans trois dimensions : chez les ouvriers en lutte pour le suffrage universel, dans les combats entre catholiques et libéraux, dans

le conflit communautaire. Si l'on se limite à ce dernier aspect, on constate que le mouvement wallon naissant, à la fin du XIX^e siècle, va trouver dans la Marseillaise une référence symbolique qui incarne un moment historique fondateur et une certaine politique française, attachée aux droits de l'homme et à l'émancipation des peuples. Il existe d'ailleurs des versions wallonnes de la Marseillaise. Bien mieux, on l'ignore trop souvent, il y a aussi une Marseillaise flamande connue dans le mouvement ouvrier, preuve de ce que ce chant peut être déconnecté de son milieu originel et véhiculer une efficacité politique indépendante.

Le Q. J. : Quelle est la spécificité du Valeureux Liégeois par rapport à la Marseillaise ?

Ph. R. : Le Valeureux Liégeois est un chant analogue à la Marseillaise, en ce sens que les circonstances historiques de sa création sont tout à fait comparables à celles de son homologue français. Il a été composé au printemps 1790, par le curé Ramoux, à un moment où les troupes du Saint-Empire attaquent la principauté de Liège et où les Liégeois mobilisent leurs forces contre l'envahisseur de la patrie. C'est donc un chant de guerre, au même titre que la Marseillaise, destiné à galvaniser le patriotisme. Mais après 1830, c'est-à-dire après l'incorporation de l'ancien pays de Liège dans la Belgique, il va littéralement se diluer : il y aura même une version du Valeureux Liégeois belgisé, appelée *Le Belge valeureux*.

Propos recueillis par Henri Deleersnijder

Raxhon Ph., *La Marseillaise ou le devenir d'un chant révolutionnaire en Wallonie*, Institut Jules Destrée, Charleroi, 1998.

Les universitaires ont des devoirs mais aussi des émotions



Les universitaires sont des citoyens comme les autres. Avec peut-être un peu plus de devoirs, dans la mesure où il font profession d'analyser le monde qui les entoure, et d'aller au-delà de ses apparences.

Mais, citoyens comme les autres, ils ont aussi le droit d'exprimer leurs émotions, et d'échapper ainsi à la froideur de l'analyse. Permettre l'expression de cette émotion : telle a été l'origine de l'appel "Pour la démocratie", dont Jorge Palma et moi-même avons pris l'initiative, lorsque nous avons appris l'assassinat de Sémira Adamu. Immédiatement, nous avons compris que cette intuition était juste. À ce jour, en effet, plus de 500 membres de notre communauté universitaire ont tenu à souscrire à cet appel : une véritable vague de fond.

Toutefois, l'émotion n'est que le ferment d'une prise de conscience. La réflexion et l'action doivent la relayer. Car si l'analyse est une ascèse, elle peut aussi souvent constituer un alibi. Et dans l'univers où nous vivons, le repli vers le secret des laboratoires et des bibliothèques constituerait sans aucun doute une autre "trahison des clercs".

Le scientifique doit donc prendre la parole. Il peut certes le faire à titre de sociologue, de juriste, d'anthropologue, de spécialiste des mouvements démographiques, ou que sais-je. Mais il peut aussi le faire à titre de conscience. Et de ce point de vue, la voix d'un botaniste ou d'un archéologue a aussi sa légitimité. Une voix citoyenne, qui devra se faire entendre dans le débat de société que la mort de Sémira Adamu annonce inéluctablement.

Shimon Peres, lors de son passage en notre Université, tenait que les seules véritables frontières étaient dans nos esprits. Si l'on veut prendre au sérieux cette proposition, dont on se rappellera qu'elle avait déclenché un mouvement d'enthousiasme, nous avons à nous interroger sur les phénomènes migratoires, sur leur caractère



PHOTO: M. COLPIN

inéluctable dans un univers qui, mondialisé, s'efforce aussi d'être dualisé : c'est de politique à long terme qu'il s'agit, politique dans laquelle la prospective économique a autant sa place que la préoccupation éthique. À plus court terme, nous avons à mettre notre crédit en jeu de façon à ce que notre pays respecte ses engagements internationaux, par une interprétation juste – et non restrictive – des textes auxquels il a souscrit. Cette générosité, d'autres États que le nôtre la manifestent sans qu'ils soient mis en péril.

Il nous faut également voir que la brutalité de l'expulsion, qui nous a tant émus, ne peut être vue comme coupée des fondements mêmes de notre politique d'immigration. Cette violence risque bien de réapparaître, sous des formes différentes, tant que des êtres humains, acculés au désespoir, le seront aussi à la résistance. Il faut du coup admettre que notre législation, et une partie importante de la réflexion qui se mène actuellement sur elle, tend non pas à résoudre ce problème mondial, mais simplement à contenir les situations de désespoir en dehors de notre champ de vision. Énoncer que la

brutalité et la contrainte physique ne doivent pas faire partie de notre univers et que la fin ne justifie pas les moyens devient un leurre si ces propositions s'accrochent d'une perspective provinciale et myope.

Comme le demande un appel signé par des universitaires provenant de différents horizons idéologiques, de différentes institutions et de différentes communautés linguistiques, trois mesures pourraient être prises immédiatement, à la réalisation desquelles nous pouvons contribuer :

- 1) décréter un moratoire sur les mesures d'éloignement forcé du territoire, moratoire qui devrait fournir l'occasion d'un large débat ;
- 2) créer un secrétariat d'État qui aurait pour compétences les droits de l'homme, la coopération au développement et l'asile. En inscrivant le problème de l'asile dans cette perspective globale, on l'arracherait ainsi au secteur restreint où on le confine actuellement : celui du maintien de l'ordre ;
- 3) régulariser la situation des personnes qui ont durablement adopté notre horizon pour le leur.

Mais la contribution la plus spécifique de l'universitaire au débat entamé me paraît devoir être la suivante : parler clair, en suivant la voie étroite qui sépare la précision et la nuance de la fuite et du mépris. Car dire, comme on a pu l'entendre, qu'un "individu" dont "les voies sont normalement perméables" ne se trouvera pas "en état de privation d'oxygène" et ne ressentira par conséquent "aucune conséquence physiologique cardio-pulmonaire" (en clair : "si on n'avait écrasé que la bouche de Sémira et laissé son nez libre, elle ne serait pas morte"), c'est de toute évidence prostituer sa science. C'est en effet lui donner le rôle de combustible dans la production d'écran de fumée, et non lui faire servir la vérité.

Dans le climat de défiance généralisée qui s'est installé chez nous depuis quelque temps, l'universitaire peut et doit participer à un effort général pour réconcilier la loi et le citoyen.

Jean-Marie Klinkenberg
Professeur à la faculté de Philosophie et Lettres



Des campus de plus en plus sûrs

S'attaquer au délicat problème de la sécurité sur ses campus est un défi que l'université de Liège entend relever sans ambiguïté. Pour allier discrétion et efficacité, une politique concertée semble s'instaurer entre université, forces de l'ordre et société de gardiennage.

Depuis le 1^{er} janvier 1997, l'université de Liège n'a eu à faire face "qu'à" deux tentatives d'agression au Sart Tilman. Un taux particulièrement faible quand on veut bien se souvenir que 10 000 étudiants, 5 500 personnes au CHU et 3 000 membres du personnel s'y rendent quotidiennement. Mais, « en matière de sécurité, les statistiques doivent être abordées avec prudence », prévient d'emblée M. Bragard, l'administrateur de l'ULg. Si les données sont peu précises, c'est qu'il est quasiment impossible d'évaluer le nombre d'infractions "en noir", celles qui n'ont pas fait l'objet d'une déposition. Sans débiter les chiffres de ce recensement, le constat n'en est pas moins évident pour autant : la problématique est totalement différente selon qu'on évoque les sites du centre ville (20 Août, quai Van Beneden, rue de Pitteurs), du Val-Benoît ou du Sart Tilman. Ce qui force nécessairement une approche multiple et différenciée.

Sites et problèmes spécifiques

Au centre ville, les vols restent très peu nombreux. Le bâtiment central est bien protégé, tout équipé qu'il

est en alarmes, contrôles de fermeture des portes... À vrai dire, c'est surtout à un phénomène de drogues que l'Université a dû faire face. Les "incidents" se déroulaient essentiellement entre 17h (heure de réveil des consommateurs de drogues dures ?) et 20h (fermeture des portes). Les toxicomanes profitent, en quelque sorte, de l'hospitalité des toilettes de l'Université, endroit (c)ouvert, au plein cœur d'un quartier particulièrement sensible. Depuis quelque temps, les agents de la société de gardiennage engagée par l'Université pour effectuer des rondes à horaires aléatoires font preuve d'une surveillance accrue. Les résultats ne se sont pas fait attendre. Le Rottweiler dissuasif qui les accompagne n'y est sans doute pas pour rien. Mais il convient d'être réaliste : ils ne font que déplacer le phénomène vers d'autres points du centre ville.

Au Val Benoît et au Sart Tilman, le cadre naturel et calme est plus qu'agréable mais les bâtiments universitaires y sont disséminés. Surveillance et protection des bâtiments et parkings n'en sont pas facilitées. Dire que les problèmes de drogues en sont complètement absents est impossible mais on n'y constate, en tout cas, aucune concentration. Quant au problème de vols dans (et de) voitures, il est en passe d'être résolu. Depuis 1997, une collaboration stratégique avec la police et la gendarmerie a permis d'en réduire très fortement le nombre. Ce sont plutôt les vols de matériel qui préoccupent les autorités académiques. Voilà pourquoi l'Université entend bien en faire une priorité.

De son côté, le CHU, et sa population des plus diverses (étudiants, personnel hospitalier, malades et visi-

teurs), a entamé l'an dernier une action de surveillance particulièrement efficace. Quelques vigiles auront finalement fait sensiblement chuter les statistiques des vols. Rappelons quand même que, de là comme d'ailleurs, il est possible, 24h sur 24, d'appeler de l'aide via le poste central de commande, en formant le 11.

Une politique coordonnée sur la table

Des efforts restent à fournir mais, conscients de l'importance d'un climat sécurisant, les hautes instances de l'Université ont décidé de poursuivre leurs efforts. « Une meilleure organisation de la politique de sécurité est programmée. Nous comptons mieux coordonner l'ensemble des actions », nous a confirmé M. Bragard. C'est tout un réseau d'acteurs de terrain qui est en passe d'être créé et qui pourrait, par exemple, profiter de la mine d'infos quotidiennes accumulées par la société de gardiennage, chargée de repérer tous les faits "suspects" : du sac à l'abandon au couple d'amoureux qui embuent les vitres de leur voiture parquée dans un coin sombre.

Mais la sécurité à l'Université a évidemment un prix. Les missions confiées à la société de gardiennage ont été étendues. Il y a lieu d'ajouter à cela les millions investis en matériel anti-vols et en dispositifs anti-intrusion, et le salaire des 32 concierges et 2 gardes forestiers : la facture est lourde mais indispensable ! Le prix à payer de la sécurité à l'unif ne serait-il pas aussi, pour partie, celui de toute une société ?

Xavier Degraux

Promotions



CA

Marc Focroulle, ancien chef de cabinet du ministre Michel Daerden, remplit depuis le 1^{er} octobre les fonctions de Commissaire du gouvernement près l'université de Liège et des facultés agronomiques de Gembloux.

Élections

Arlette Noels, professeur à la faculté des Sciences, a été élue, le 13 octobre dernier, présidente de l'Association des professeurs de l'université de Liège.

André Ozer, chargé de cours à la faculté des Sciences, a été élu membre associé dans la classe des Sciences naturelles et médicales de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer.

Distinction

Robert Leroy, professeur de Littérature allemande, a reçu du président de la République fédérale d'Allemagne, Roman Herzog, la *Grosses Bundeskreuz mit Stern des Verdienstordens der Bundesrepublik Deutschland*.

Prix

Roger Vigneron, professeur de Droit romain et **Henri Born**, chef de travaux à la faculté d'Economie, de Gestion et des Sciences sociales, ont reçu conjointement l'un des sept prix du fonds ISDT Wernaers d'une valeur de 250 000 FB pour le CD-Rom reprenant le cours du Pr Vigneron et son adaptation sur support DVD (*Digital versatil disc*).

L'Association des géologues amateurs de Belgique (AGAB) a décerné son prix 1998 à **Frédéric Hatert**, assistant au laboratoire de Minéralogie, pour sa contribution à l'étude des minéraux de Belgique, en particulier du massif de Stavelot. Le prix, d'une valeur de 40 000 FB, a été remis au lauréat le 2 octobre dernier au cours d'une réunion publique de l'AGAB au Centre culturel de Chénée.

Gilbert de Landsheere, professeur émérite à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, a reçu le Prix international Salvatore Valitutti pour son ouvrage intitulé *Le pilotage des systèmes d'éducation*.

Dans le cadre des prix des Amis de l'ULg décernés le 20 octobre au château de Colonster, **Fabienne Kefer**, chargée de cours à la faculté de Droit, a reçu le prix triennal Baron Constant tandis qu'**Annette Closset**, chercheuse à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, et **Martial Massin**, chef de clinique adjoint en pédiatrie (site de la Citadelle), ont reçu le prix Lions club Liège-Principauté. Les autres lauréats ont déjà été évoqués dans notre édition du 11 juin dernier.

Projet ANAH

L'Association nationale d'aide aux personnes handicapées (ANAH) a retenu le projet du Pr **Jean-Michel Criaelaard** (service d'Évaluation et d'entraînement des aptitudes physiques de l'ULg), un test d'évaluation de la performance du sportif se déplaçant en voiturette, réalisable en salle. Projet pour lequel il reçoit 300 000 FB.

Docteur honoris causa... bis repetita

Après Peres et Arafat, sept éminents chercheurs sont sur le point de recevoir les insignes de docteur *honoris causa*. Bien qu'ils aient été élus en juin 1997, il avait malheureusement été impossible jusqu'ici d'organiser une cérémonie de remise du titre. Ce sera chose faite le jeudi 26 novembre à 15 heures aux amphithéâtres de l'Europe, au Sart Tilman. Entre-temps, les docteurs *honoris causa* de la promotion 1997-1998 ont déjà été élus. Ils seront décorés au printemps 1999. Le retard sera ainsi complètement rattrapé.

Ce diplôme, décerné sans examen, est le plus prestigieux que l'Université puisse délivrer. Il associe le docteur à l'Université, dont il devient un des représentants. Mais au fait, comment devient-on docteur *honoris causa* de l'université de Liège ?

La proposition émane souvent d'un professeur ou d'un groupe de professeurs d'une même faculté, qui désire saluer le travail d'un collègue spécialisé dans le même domaine dans une université belge ou étrangère. Le Conseil de faculté détermine le sort de cette proposition par un premier vote. Chaque faculté a ainsi la possibilité de proposer annuellement autant de candidats qu'elle le désire. La décision finale appartient au Conseil académique, composé de l'ensemble des professeurs de l'Université. Le vote est organisé par correspondance : chaque professeur reçoit la liste des candidats, accompagnée de leur *curriculum vitae*, et d'un bulletin de vote. Pour nommer un docteur *honoris causa*, il faut que la moitié au moins du Conseil académique ait participé au vote, et que deux tiers des voix au moins se portent sur le nom proposé. Il est important de remarquer qu'au terme de cette procédure, le titre de docteur *honoris causa* est conféré par l'Université dans son ensemble, et non par une faculté en particulier.

L'Université désire ainsi saluer des scientifiques de grande valeur et consacrer des relations qu'elle en-

tretient avec des groupes de recherche appartenant à d'autres institutions. Axée sur une politique d'ouverture au monde extérieur, l'ULg tient aussi à honorer des personnalités non scientifiques ou des associations incarnant les valeurs qui sont les siennes : la paix, la liberté, l'égalité des races... Dans ce cas, ce sont les Autorités universitaires elles-mêmes qui en font la proposition au Conseil académique. Ce système a été utilisé pour la première fois lors du 150^e anniversaire de l'ULg (en 1967) avec le Roi Baudouin, puis en 1992, à l'occasion du 175^e anniversaire, avec Jean Gandois, Gaston Thorn, Amnesty International, Médecins Sans Frontières et le WWF, et plus récemment en 1997 avec Emil Constantinescu, sans oublier bien sûr la dernière rentrée académique !

C'est ainsi que le 26 novembre prochain, les insignes de docteur *honoris causa* seront remis aux professeurs Johan Van Benthem (université d'Amsterdam), Jean-Marie Martin (centre de recherche de la Commission européenne, Ispra), Louis Legendre (université Laval, Québec), Miroslav Skladou (académie des Sciences de la République tchèque, Prague), Michael Roberts (université du Missouri-Columbia), Marc Girard (institut Pasteur, Paris) et Kumiharu Shigehara (secrétaire général adjoint de l'OCDE, Paris). Après avoir été présenté par son "parrain" (le professeur qui l'a proposé à l'origine), chacun recevra son épigone, un diplôme, et une médaille de l'ULg gravée à son nom. Ils figureront désormais sur la liste des docteurs *honoris causa* de l'Université (qui compte plus de 300 noms !) aux côtés de Louis Pasteur, Franklin Roosevelt, Charles de Gaulle ou Umberto Eco.

Marie Demoulin

Visite royale au Sart Tilman

Le 25 novembre prochain, l'ULg accueillera Sa Majesté le Roi Albert II. Au cours de sa visite, le Roi se rendra à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation pour y visiter le CAFEIM (Centre d'autoformation et d'évaluation interactives multimédias). Cet "amphithéâtre électronique", mis au point par le Pr Dieudonné Leclercq il y a environ deux ans, est basé sur un nouveau concept d'éducation qui consiste à utiliser les ressources du multimédia au service de l'enseignement. Le Souverain gagnera ensuite le château de Colonster où une réunion de travail l'attendra, en compagnie du Recteur et de professeurs de différentes facultés. Ceux-ci lui présenteront leurs activités de recherche et répondront à ses questions, afin d'évoquer concrètement le potentiel des domaines océanographique, vétérinaire, spatial et économique de l'ULg. Ce sera, en outre, l'occasion pour le Recteur d'exposer au Roi les trois missions de l'université de Liège : l'enseignement, la recherche et la citoyenneté.

M. D.

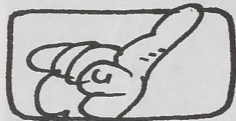
Le Quinzième jour

Accessible sur Internet !

<http://www.ulg.ac.be/le15jour/>

N'hésitez pas à nous envoyer vos commentaires et réactions par courrier électronique : le15jour@ulg.ac.be

Bonnes affaires



Psychogériatrie

Chaque année, le Conseil scientifique de la fondation pour la Psychogériatrie attribue un prix de 250 000 FB à un ou plusieurs chercheurs de nationalité belge ou luxembourgeoise, médecins ou non. Ce prix a pour objectif premier de stimuler la recherche scientifique au sens le plus large du terme dans le domaine de la Psychogériatrie. Un manuscrit, rédigé dans une des trois langues officielles de Belgique, accompagné d'un résumé en anglais, doit être envoyé pour le 31 décembre 1998 au plus tard. Renseignements : Frank Roelands, 1050 chaussée de Gand, 1082 Berchem-Site Agathe, 02/465.17.44

Bourses

La Société de l'ordre de Léopold octroie une série de bourses à des étudiants méritants – ayant déjà réussi une première année d'études supérieures –, fils ou filles de titulaires de l'Ordre. Les bourses sont attribuées pour un an et leur renouvellement est subordonné en principe à la réussite de l'examen de fin d'année. Les résultats obtenus dans les études, la situation matérielle des candidats (ou de leurs parents) ainsi que la composition de la famille sont les principaux critères pris en considération pour l'octroi des bourses. Les candidats sont priés de rédiger leur demande sur un formulaire spécial – qu'ils pourront obtenir au siège de la Société (9 rue du Tabellion, 1050 Bruxelles) – pour le 5 janvier 1999 au plus tard. Renseignements : Société de l'ordre de Léopold, 02/537.91.46

Université des femmes

Parrainé par le service de l'Égalité des chances du ministère de la Culture et des Affaires sociales, le prix de l'université des Femmes – d'une valeur de 10 000 FB – est décerné à des étudiants ayant réalisé un mémoire de fin d'études abordant une problématique "femmes" dans un esprit féministe. Le mémoire doit avoir été sanctionné par une université belge francophone au cours de l'année académique 1997-1998 et doit contribuer à enrichir les connaissances utiles aux femmes et aux rapports sociaux de sexe. Le mémoire, en trois exemplaires et accompagné d'un CV, doit parvenir à l'université des Femmes avant le 1^{er} décembre 1998. Renseignements : université des Femmes, 10 rue du Méridien, 1210 Bruxelles, 02/229.38.25

Droit européen

Prix de 2000 gulden, The 1998 Maastricht journal prize récompense un article de maximum 12 000 mots, en anglais, sur le droit européen. L'article doit être rédigé par un étudiant ou un diplômé depuis maximum quatre mois. L'article sera envoyé en trois exemplaires pour le 31 décembre 1998 à l'adresse suivante : The executive editor, Maastricht journal of european and comparative law, Maastricht university, METRO, P.O. Box 616, 6200 MD Maastricht. Renseignements : 00/31/43/388.30.600

Pour d'autres Bonnes affaires, consultez <http://www.ulg.ac.be/ardev>

Fac à Fac

Nouvelle maladie découverte chez les baleines à fanons

Un an après l'échouage d'une baleine à fanons sur la plage de Raversijde, des chercheurs de la faculté de Médecine vétérinaire de l'université de Liège ont mis au jour un morbillivirus jusqu'alors jamais détecté chez ce type de mammifère marin. Un virus qui s'attaque, entre autres, au système immunitaire et qui pourrait être à l'origine d'une épidémie mortelle.

La découverte est d'importance. Dix ans après l'épidémie qui a ravagé deux tiers de la population des phoques recensés en mer du Nord (environ 18 000 unités), un morbillivirus du même type semble infecter les baleines à fanons. Un virus dont ces espèces, déjà menacées d'extinction par la chasse, se seraient volontiers passées – même si rien pour l'instant n'est venu confirmer une quelconque épidémie.

Première mondiale

« Les morbillivirus sont bien connus du milieu vétérinaire, fait remarquer le Pr Coignoul, puisque l'un d'entre eux est responsable de la maladie de Carré chez le chien. Ce type de virus a également été décelé il y a une dizaine d'années chez les petits mammifères marins comme les dauphins et les marsouins dans l'Atlantique Nord et la Méditerranée. C'est aussi un morbillivirus qui, en 1988, a tué 18 000 phoques en mer du Nord. Mais chez un grand cétacé, c'est la première fois que la présence d'un morbillivirus peut être confirmée. »

Aujourd'hui, grâce à divers tests réalisés en collaboration avec le CERSA (Centre d'études et recherches vétérinaire et agro-chimiques) – un test immunohistochimique sur tissus, l'identification du virus en microscopie électronique et l'identification d'anticorps circulants – les chercheurs liégeois sont en mesure d'affirmer qu'un morbillivirus infectait le rorqual commun (*Balaenoptera physalus*) échoué l'année dernière à Raversijde.

Un constat inquiétant qui incite le Pr Coignoul et son équipe à tirer la sonnette d'alarme : une maladie mortelle est peut-être en train de décimer une espèce de baleine.

Poursuivre les recherches

Les morbillivirus connus infectent les cellules épithéliales (appareil respiratoire, muqueuse digestive...), l'encéphale et le système immunitaire des animaux. Conséquence : l'organisme est considérablement affaibli et davantage enclin à développer des infections secondaires pouvant s'avérer mortelles. Cependant, comme tout virus, les morbillivirus ont chacun leur propre caractère pathogène.

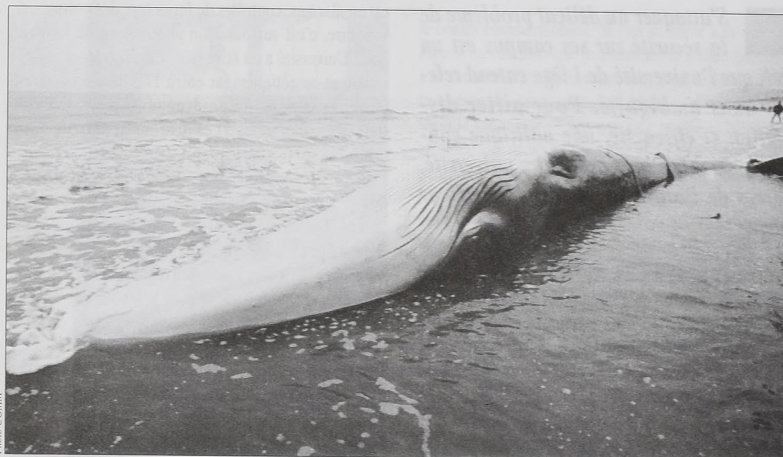
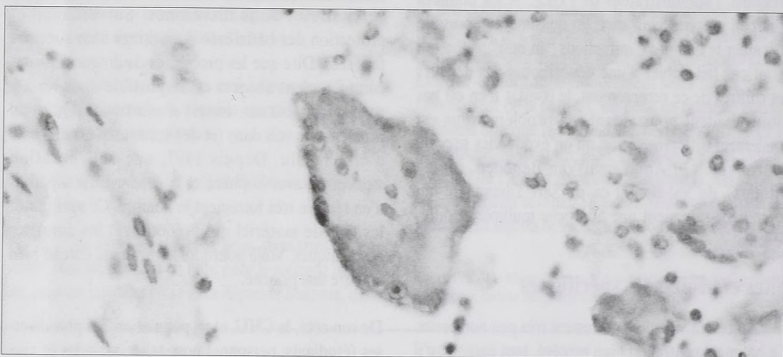


Photo UGMW



Marquage immunohistochimique spécifique dans les cellules géantes d'un ganglion lymphoïde du rorqual échoué.

Par conséquent, de nombreuses recherches doivent encore être poursuivies pour définir l'origine du virus trouvé chez le mysticète de Raversijde, ses caractéristiques pathologiques exactes et connaître ce qui le différencie du type observé chez le phoque et le dauphin. Beaucoup de chemin reste donc à parcourir.

« Avant tout, explique le Pr Coignoul, il faudra isoler le virus, le multiplier et réaliser une série de recherches génétiques. » Alors peut-être les chercheurs pourront-ils déterminer la parenté exacte du virus et l'allure épidémique ou non de la nouvelle maladie. Quant à l'origine du virus, beaucoup d'hypothèses existent mais peu sont démontrables. « L'une d'entre elles pourrait néanmoins être retenue, souligne Thierry Jauniaux, assistant du Pr Coignoul, il s'agit de la transmission du virus d'une espèce à une autre. Transmission d'autant plus aisée que le rorqual effectue de longues migrations le long du plateau continental de l'Atlantique Nord. »

La "carte d'identité" du virus établie, pourrait-on imaginer qu'un vaccin puisse, à terme, endiguer une

éventuelle épidémie ? « Même si les recherches aboutissent, explique Thierry Jauniaux, la vaccination sera difficilement réalisable. Les grands cétacés vivent exclusivement dans les océans et, à la différence des phoques, ne viennent à terre que lorsqu'ils s'échouent. Il est alors trop tard pour leur administrer un vaccin. »

Il y a quelques semaines, une nouvelle baleine à fanons s'est échouée, cette fois sur les côtes françaises à Wimereux. Les membres du réseau MARIN (Marine animals research and intervention network)*, dont fait partie Thierry Jauniaux, n'ont pu l'autopsier mais quelques prélèvements ont pu être effectués. Peut-être permettront-ils de prouver qu'une épidémie est réellement en train de contaminer les grands cétacés. Affaire à suivre.

Nathalie Duelz

* Le réseau MARIN est subsidié par les Services fédéraux des affaires scientifiques, techniques et culturelles (SSTC). Il regroupe plusieurs laboratoires universitaires et centres de recherches belges dont l'une des missions est d'étudier les animaux marins et d'intervenir, selon un protocole rigoureux, lorsqu'un de ceux-ci s'échoue à la côte.

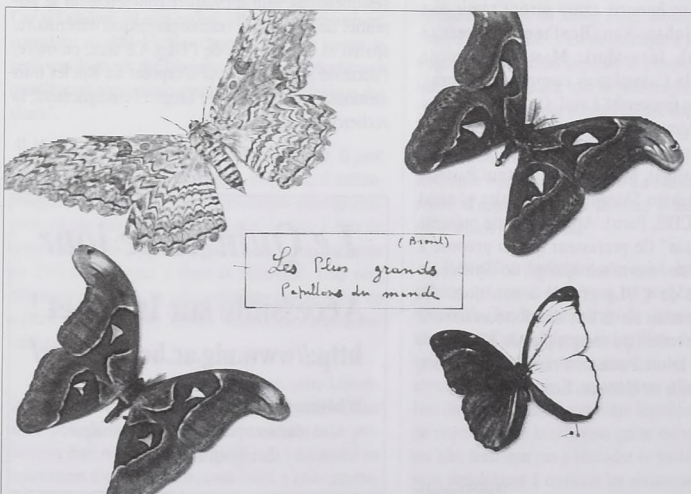


Photo S. ERDEI

Véritable patrimoine liégeois, la collection de papillons du docteur Paul Houyez réunit plusieurs dizaines de milliers d'espèces plus colorées les unes que les autres. À l'occasion du dixième anniversaire de l'asbl Paul Houyez, le musée de Zoologie de l'université de Liège (quai Van Beneden) accueille, depuis le 7 octobre et jusqu'au 24 janvier prochain, l'exposition "Le monde merveilleux des papillons", en collaboration avec l'aquarium Dubuisson, l'échevinat de la Culture, des Musées et du Tourisme et en partenariat avec l'échevinat de l'Environnement dans le cadre du Plan communal de développement de la nature (PCDN). L'exposition montrera la diversité des espèces, des formes mais aussi le mimétisme et la vie des papillons. Sensibiliser le public à la beauté et à l'équilibre naturel, voilà l'objectif avoué de cette exposition étonnante et très didactique. L'exposition est accessible en semaine de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h ainsi que les week-ends et jours fériés de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h. Renseignements : 04/366.50.01 ou 04/366.50.21

Les estuaires prennent le large

Les estuaires côtiers émettent aussi du CO₂. C'est ce que vient de démontrer Michel Frankignoulle, chercheur FNRS à l'unité d'Océanographie chimique et coordinateur du projet européen Biogest. Une découverte majeure dans l'étude de la pollution et de ses effets sur l'atmosphère.

Parmi les causes connues et combattues du tristement célèbre effet de serre, on évoquait jusqu'ici les 7 milliards de tonnes de carbone émises chaque année dans l'atmosphère sous forme de CO₂, dont 650 millions en Europe de l'Ouest. Les sources : essentiellement l'utilisation des combustibles fossiles comme le charbon et le pétrole, la production de ciments et la déforestation tropicale et équatoriale. Si les deux premières sont faciles à estimer, la troisième est, quant à elle, difficilement quantifiable. « On ignorait toutefois les 30 à 60 millions de tonnes supplémentaires dégagées en Europe par les estuaires côtiers », constate Michel Frankignoulle. « Pourtant, malgré leur petite taille, les estuaires sont à l'origine de 5 à 10 % des émissions anthropogéniques (Ndlr : d'origine humaine) de dioxyde de carbone dans l'atmosphère », argumente-t-il.

C'est que Michel Frankignoulle sait de quoi il parle : en tant que coordinateur du projet européen Biogest, qui regroupe douze partenaires issus de sept pays différents, soit une soixantaine de chercheurs, il a mené depuis le 1^{er} mai 1996 pas moins de 18 campagnes de recherches sur les effets de la pollution humaine sur la production de gaz dans neuf estuaires côtiers : ceux de l'Elbe, du Rhin, de l'Ems, de la Tamise, de l'Escaut, de la Loire, de la Gironde, du Douro et du Sado. « Ces



Michel Frankignoulle a participé à 18 campagnes de recherches dans neuf estuaires côtiers.

estuaires n'ont pas été choisis par hasard. Compte tenu de leur morphologie, de l'importance des eaux de mer amenées par les marées et des eaux douces en provenance des rivières, ils présentaient des caractéristiques très différentes. Or, nous voulions jouer sur la variabilité de ces paramètres. Nous avons donc là un échantillon très intéressant », explique le chercheur liégeois.

Les premiers résultats de cette étude sont édifiants : les estuaires présentent une activité bactérienne très importante et engendrent une production de CO₂ souvent très supérieure à celle que l'on peut mesurer au grand large. La cause ? « Tout ce qui transite dans les égouts pour être ensuite rejeté dans les eaux des fleuves et rivières contient des débris de matières organiques, des produits alimentaires et domestiques ou encore divers engrais. Autant de polluants qui accentuent le rejet de gaz carbonique et, en corollaire, diminuent drastiquement la

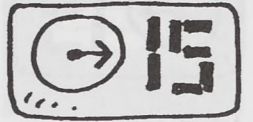
quantité d'oxygène dans l'eau », analyse Michel Frankignoulle. Selon les chiffres, l'estuaire le plus pollué est celui de l'Escaut à Anvers, et le « plus sain » celui de l'Elbe en Allemagne. Du moins en ce qui concerne les rejets de CO₂ car l'unité d'Océanographie chimique ne s'est pas embarquée seule dans l'aventure : les unités de recherche qui collaborent au programme se penchent sur d'autres paramètres comme le CH₄ et le NH₃ et doivent encore fournir leurs résultats.

« L'objectif commun est d'étudier la quantité de gaz produite dans les estuaires par les activités biologiques et d'évaluer le transfert de ces gaz dans l'atmosphère, de manière à mettre sur pied un modèle qui pourra servir d'indicateur aux décideurs politiques », lance le docteur en Océanographie. Deux missions que le groupement Biogest, subventionné à hauteur de deux millions d'euros par la Commission européenne, doit poursuivre jusqu'au 1^{er} avril 1999. « À cette date, nous disposerons d'un bilan complet sur la santé des éco-systèmes en estuaires », conclut-il.

Il n'y a donc pas que le grand large qui porte à réflexion. L'océan dit « côtier », trop longtemps ignoré par les scientifiques, doit aujourd'hui trouver son lit. Dans cette nouvelle vague, les chercheurs liégeois mènent bien leur barque. Avec, à la barre, Michel Frankignoulle qui baigne dans le CO₂ depuis maintenant 17 ans... Et ce n'est qu'un début.

Alain Vaesen

15 jours 15 secondes



Pendule de Foucault

Du 14 au 29 novembre, la Société astronomique de Liège, en collaboration avec l'institut d'Astrophysique et de Géophysique de l'ULg et la Maison de la Science, organise des démonstrations du mouvement de rotation de la Terre grâce au célèbre pendule de Foucault. D'autres expériences seront présentées au public : expériences sur les courants de Foucault, le gyrocompas, la focaultage et, sous réserve, la mesure de la vitesse de la lumière. Du matériel d'Astronomie sera également présenté aux visiteurs. L'exposition sera ouverte au public du lundi au vendredi de 14 à 18h (avec préférence aux groupes scolaires, sur rendez-vous, entre 14 et 16h), les samedis de 15 à 18h et les dimanches de 10 à 12h et de 15 à 18h. Informations et réservations : au répondeur 04/253.35.90 ou durant les permanences du 3 au 13 novembre de 14 à 16h au même numéro. Consultez également <http://www.astro.ulg.ac.be/~sal>

Fédéralisme

« L'idée fédéraliste dans les États-nations. Regards croisés entre la Wallonie et le monde », c'est le thème du colloque organisé par l'institut Jules Destrée avec la collaboration scientifique de l'institut de Recherches sur l'évolution de la nation et de l'État en Europe (IRENEE) de l'université de Nancy 2, du Centre international de formation européenne (CIFE), du Centre d'études fédérales et régionales (CERF) de l'université de Liège et du Centre facultaire de recherches internationales (CERIS) de l'ULB, les 19 et 20 novembre prochains à l'hôtel Bedford à Liège, sous le patronage de la Région wallonne et de la Communauté française. Durant ces deux journées, trois sections seront proposées aux participants : « La résolution de conflits dans les États-nations : les succès et les échecs du fédéralisme », « Les sources du fédéralisme » et « L'apport de la Wallonie au fédéralisme ». Renseignements : Fabienne Roberti, institut Jules Destrée, 081/22.10.42 ou roberti.f@levesque.org

Mardis de la FAPSE

Ce 10 novembre, la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation inaugurera sa saison 98-99 des mardis de la FAPSE avec une conférence ayant pour thème « La loi des jumeaux ». Un mardi par mois de novembre à juin, une conférence ciblée est organisée dans l'optique d'ouvrir et d'informer le public sur des thèmes tels que le progrès technologique, l'échec scolaire et universitaire, les troubles psychologiques, la qualité de vie, etc. Les conférences ont lieu de 12h30 à 13h30 en la salle polyvalente de la FAPSE (Bât. B32). Pour connaître le calendrier exact et le thème des différentes conférences, contactez Brigitte Quérière au 04/366.20.86.

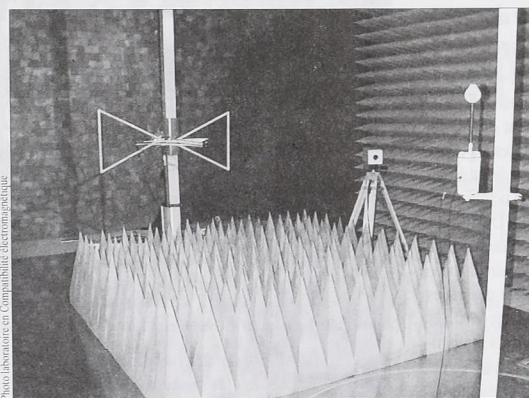
Mieux apprivoiser les ondes électromagnétiques

Structure achevée à la fin de l'été 98, le laboratoire en compatibilité électromagnétique de l'ULg propose aux PME une infrastructure complète leur permettant d'aborder le problème des champs électromagnétiques dans les meilleures conditions. Découverte de ce nouvel outil proposé au monde industriel wallon.

Les ondes électromagnétiques font aujourd'hui partie de notre quotidien, que ce soit au travers de notre récepteur radio ou de notre micro-ondes. Mais la cohabitation de ces équipements ne se fait pas toujours sans mal. En effet, qui n'a jamais été témoin de perturbations sur l'écran du téléviseur lors de l'utilisation d'un autre équipement électrique ou électronique, d'une réception défectueuse de l'autoradio lors d'un passage à proximité d'une ligne haute-tension sans parler des perturbations entraînées par l'arrivée massive des GSM ? L'équipement croissant des ménages en appareils électriques et/ou électroniques nécessite donc que l'on se penche sérieusement sur la question, afin de définir des normes et un cadre légal cohérent.

Une législation européenne

Depuis des années, chaque pays dispose de lois définissant de façon plus ou moins stricte les normes en matière de champs électromagnétiques. Mais avec le traité de Maastricht et l'obligation de libre circulation des biens au sein de l'Union européenne, il est devenu indispensable d'harmoniser les lois. Cette volonté d'uniformisation s'est concrétisée au travers d'une directive européenne datée du 3 mai 1989, imposant à chaque pays de retranscrire dans des arrêtés de lois les normes de compatibilité électromagnétique.



C'est dans cette chambre semi-anechoïque que sont réalisés les tests de compatibilité électromagnétique.

Dès lors, il a fallu que chaque entreprise conçoive ses produits en accord avec les dispositions légales en la matière, ce qui, en contrepartie, lui donnait le droit d'apposer sur son produit le marquage CE, synonyme de libre commercialisation au sein des 15 États de l'Union. Sur base de son expérience dans la modélisation des champs électromagnétiques et conscient des difficultés rencontrées par les PME dans ce domaine, le service d'Électricité appliquée s'est lancé dans le développement d'un laboratoire spécifique, en lieu et place du laboratoire Haute tension qui ne rencontrait plus assez de demandes de la part du secteur industriel. « Cette reconversion a été accueillie favorablement par les petites et moyennes entreprises de la région désireuses de trouver une telle structure au sud du pays », fait remarquer Véronique Beauvois, chercheuse au laboratoire en Compatibilité électromagnétique.

Polyvalence et savoir-faire

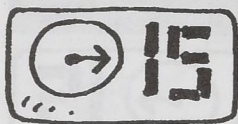
Pour répondre aux besoins de chaque entreprise, le service d'Électricité appliquée a mis sur pied un laboratoire de tests – comprenant une chambre semi-anechoïque et une cage de contrôle faradisée pour s'isoler des perturbations du monde extérieur, ainsi que du matériel de tests et de mesures – capable de travailler aussi bien dans les domaines des télécommunications et de l'informatique que dans l'éclairage ou encore l'électroménager. Cet investissement matériel (de l'ordre de 66 millions) n'a pu être consenti que grâce au FEDER, dans le cadre du programme Objectif 2.

Opérationnel depuis le mois de septembre, le laboratoire désire devenir une structure de référence pour la qualité de ses mesures effectuées en toute indépendance, mais surtout, comme le précise Véronique Beauvois, « un centre de conseil travaillant en synergie avec les PME afin de les aider et les conseiller tout au long du développement de leurs produits ». À court terme, l'objectif du laboratoire sera de répondre aux critères de la norme européenne NBN-EN 45000, gage supplémentaire de la qualité des mesures effectuées pour les futurs partenaires. Reste maintenant à remplir le carnet de commande, ce qui ne devrait pas poser de problèmes vu les résultats encourageants des premiers contacts noués avec le monde industriel liégeois.

Bruno Balhazart

(1) Il faut à la fois analyser ce que l'appareil émet dans son environnement immédiat et l'immunité qu'il a par rapport aux champs électromagnétiques dans lequel il pourrait être plongé.

15 jours 15 secondes



Antiquité gréco-romaine

Le département des Sciences de l'Antiquité, Langues et Littératures classiques organise, le **mercredi 18 novembre** au local 1/7 de la résidence **André Dumont** (1^{er} étage), une après-midi d'entretiens sur l'Antiquité gréco-romaine. Le Pr Pierre Somville ouvrira le feu à 14h30 avec "Héro et Léandre : encore une histoire d'eau". Bruno Rochette prendra ensuite la parole sur le thème : "Juifs et Romains. Quelques jalons pour une histoire de l'antijudaïsme dans la Rome antique".
Renseignements : Paul Wathelet, 04/226.09.34 ou Bruno Rochette, 04/366.56.63

Paix au Rwanda

Le 27 novembre à 20h, en l'église Saint-François au Laveu, le groupe **Rwanda du Laveu** invite l'abbé **Modeste Mungwararaba** et **Laurien Ntezimana**, lauréats du prix international de la Paix (fondation Cardinal Alfrink) de Pax Christi, à donner une conférence sur le thème : "Désarmer les cœurs. Démarche rwandaise pour une réconciliation". En outre, le groupe Rwanda propose, le samedi 28 novembre même endroit même heure, une soirée musicale avec, entre autres, la formation de Béatrice Verdin, Hopetoo.
Renseignements : Guy Tchulieu, 04/252.35.12 ou G.Tchulieu@guest.ulg.ac.be

Méttisme scientifique

La Société royale des sciences de Liège organise, avec l'aide du Centre interfacultaire de formation des enseignants de l'université de Liège (Cifen), le patrimoine de l'ULg et le service culturel scientifique et technique de l'ambassade de France, une **journée de réflexions sur l'illettrisme scientifique**, le **vendredi 27 novembre**, à l'amphithéâtre de **Mathématique au Sart Tilman** (Bât. B37). Au programme de la journée, quatre conférences : "La fin de la physique et de la cosmologie ? Le mythe d'une théorie ultime" par Jacques Demaret; "De l'illettrisme à l'intégrisme" par Robert Halleux; "L'enseignement des sciences : un réel défi pour notre système éducatif" par Christian Monseur et "L'étude du paranormal... au secours de la culture scientifique" par Henri Broch. Le nombre de participants étant limité, il est prudent de réserver et ce, avant le 15 novembre.
Renseignements et réservations : Nicole Naa, 04/366.93.71 (participation aux frais : 200 FB)

Du Yen au Yuan

C'est le thème de la journée d'étude organisée conjointement par le Centre d'études chinoises (Céchi) et le Centre d'études japonaises (Céjui) de l'université de Liège le 27 novembre prochain, dès 9h, à l'auditoire de Méan. (Bât. B31, Sart Tilman).
L'occasion de partir à la découverte des marchés au Japon et en Chine.
Renseignements : Pr Cescotto, 04/366.92.46

Quand la Physique tente de prédire les krachs boursiers

"Économie boursière et expériences de physique", le thème de cette conférence donnée le 22 octobre peut paraître saugrenu. Pourtant il fait l'objet d'études d'une équipe de physiciens et d'économistes de notre alma mater. Prédiction de krachs boursiers passent notamment sous leur loupe. Parcours initiatique dans le monde de l'Écono-physique.

Un mardi d'octobre, 10h du matin, bureau de Nicolas Vandewalle, physicien et chargé de recherches au FNRS. À l'autre bout du fil, un agent de change de Diegem intéressé par les travaux du chercheur et de Marcel Ausloos, chargé de cours à la faculté des Sciences. Quel lien peut-il exister entre un cambiste avide de bénéfices et deux spécialistes en Physique statistique dévoués à la sacro-sainte Science ?

Sortir des sentiers battus

Depuis quelques années, Marcel Ausloos, spécialiste en Physique des solides, a décidé d'élargir le champ de ses recherches. À l'origine, il travaille de concert avec Nicolas Vandewalle sur la croissance cristalline. Ensemble, ils analysent les systèmes chaotiques et tentent d'y appliquer des lois générales. C'est alors qu'une question mûrit dans leur esprit : serait-il possible

de calquer ces recherches sur la croissance des indices boursiers ?

Au-delà de la spécificité de leur discipline, ces lois se reproduisent effectivement dans différents domaines et à diverses échelles de longueur, « l'apparition d'un bouchon sur une autoroute n'est rien d'autre que le passage de l'état liquide à l'état solide », explique Marcel Ausloos. Or, on remarque des analogies entre les phénomènes de fractures de matériaux hétérogènes soumis à une contrainte extérieure et l'évolution d'indices boursiers durant une période d'euphorie. Via ces similitudes, des lois universelles de "rupture" ont pu être dégagées et appliquées au domaine économique.

Convaincus que le progrès de la Science dépend de la collaboration de différentes disciplines, Albert Minguet, professeur de Théorie monétaire et de Finances publiques, et son assistant Philippe Boveroux décident de suivre les deux physiciens dans leurs théories.

Prédire un krach ?

Pour vérifier l'équation susceptible de prédire un krach boursier – basée sur des paramètres tels que la croissance, l'oscillation, le temps –, physiciens et économistes ont préalablement travaillé sur une période révolue. Ainsi, ils ont pu tester leur théorie sur le krach boursier d'octobre 1987 en analysant les fluctuations de l'activité boursière entre 1980 et 1988. Forts de leurs résultats, ils arrivent aujourd'hui à

prédire un krach – selon certaines hypothèses données – avec une précision de quelques semaines.

Si la méthode prête souvent à sourire – économie empirique et économie théorique cautionnent différemment les prédictions avancées –, elle semble pourtant intéresser de plus en plus le monde de la finance. Pas une semaine ne se passe sans que des sociétés de bourse ne contactent Nicolas Vandewalle. Manifestement, la procédure commence à intéresser quelques investisseurs. Certains spéculent en effet selon les données qu'ils reçoivent des physiciens et il semble que la formule marche ! De l'aveu même de M. Labie, agent de change qui se fie aux travaux de l'Écono-physique, « il est effectivement possible de gagner de l'argent grâce à ces prédictions. Mais le modèle a tout de même ses limites car il n'intègre pas les éléments perturbateurs extérieurs. Ceci dit, je crois que c'est une discipline d'avenir. »

Il faudra encore du temps aux physiciens liégeois pour imposer leurs théories. Aux États-Unis, les aspirants docteurs en Physique font de l'Économie et une équipe de chercheurs français organise un DES en la matière. « Les mentalités sont difficiles à changer. Pourtant, loin de nous la volonté de remplacer les théories financières. Nous voulons juste entrer en complémentarité avec celles-ci », explique Philippe Boveroux. Et le professeur Minguet de conclure : « Dès que l'on apporte du neuf, on commence par le regarder avec dédain. » Espoir de changement dans ce constat ?

Caroline Monin

Un salon pour éveiller la vocation d'ingénieurs

À Düsseldorf s'est tenu, fin octobre, le salon mondial des plastiques et des caoutchoucs. L'occasion rêvée pour une poignée de représentants de la faculté des Sciences appliquées, de faire découvrir quelques facettes du métier d'ingénieur à une cinquantaine de rhétoriciens.

Emmenés par le Pr Liégeois (directeur du laboratoire des Matériaux plastiques et composites à l'ULg), 46 "matheux" censés sortir en juin prochain de six écoles secondaires différentes se sont rendus le 24 octobre dernier, à deux pas du fameux *Rheinstadion* de Düsseldorf, à K'98 (pour *Kunststoff*), la grand-messe annuelle de l'ingénierie plastique. Une excursion originale financée par le fonds Pisart, du nom de cet ingénieur des mines diplômé de l'ULg en 1902 et qui a légué, après le succès que l'on sait à la tête d'une usine de pigments synthétiques, une grande partie de son patrimoine à la faculté des Sciences appliquées.

Une visite technique et humaine

L'initiative aurait sans aucun doute été saluée par feu M. Pisart. En présentant des machines en action et des éléments ouverts, l'aspect didactique de K'98 était évident. En une journée, près de la moitié des aspects concrets du métier d'ingénieur ont été abordés : construction de machines, électrotechnique, automates programmables, robotique, science des matériaux et, bien entendu, la plasturgie proprement dite, un domaine d'activité industrielle toujours très dynamique en Belgique. Au hasard des 20 hectares d'exposition, les jeunes auront pu apprécier les innombrables applications du plastique. Du pare-choc de Mercedes classe A fabriqué sous leurs yeux au jerrican de 30 litres, en passant par les fibres optiques, la variation sur le thème plastique était impressionnante.

Si la visite avait un caractère technique évident, elle cherchait aussi à démontrer que cet aspect n'était pas le seul dans la vie des ingénieurs. Au contraire. « Les sens



Durant une journée, ces 46 rhétoriciens ont découvert les différents aspects du métier d'ingénieur.

social s'est aujourd'hui étendu à l'échelle de la planète tout comme le sens du beau, de l'ordre et de la propreté », a expliqué le Pr Liégeois aux ingénieurs en herbe. Humainement aussi, les objectifs de l'organisateur de la journée étaient importants. Importants et atteints. Les rhétoriciens se sont rapidement mêlés entre eux, tout comme ils ont apprécié les explications des quelques étudiants de première candidature venus soutenir l'initiative. Sur les stands, les questions n'ont pas manqué non plus.

Le plastique, c'est fantastique ?

Le plastique, c'est fantastique; le caoutchouc, super doux chantaient il y a une dizaine d'années les délinquants *Elmer Food Beat*, avant de louer les capacités du latex. Plus sérieusement, depuis le boom de la bouteille de coca, le taux de croissance annuel de la matière plastique n'a jamais cessé, effectivement, de se situer entre les 10 et 20 %. Mais si la foire faisait l'apologie du plastique et de ses applications, il n'en reste pas moins que la comparaison avec l'acier reste d'actualité. La guerre n'a lieu que sur un nombre restreint de pièces. Si le poids reste son principal argument, c'est surtout la

rigidité actuelle du plastique qui fait encore défaut... et qui pourrait encore être améliorée en laboratoire (universitaire).

L'enjeu de demain n'est pas seulement là. À l'ère du tout à l'automation et du plastique-roi, les problèmes posés quant à son impact sur l'environnement sont de plus en plus nombreux. Qu'on le veuille ou non, le recyclage est bel et bien devenu problématique. « En effet, lorsqu'on le fond, le plastique ne conserve pas ses propriétés (contrairement à l'acier), les liaisons chimiques (polymérisation) qui en sont à la base de création sont quasiment irréversibles », a bien voulu nous avouer un ingénieur de chez Solvay. Ensuite, toutes les centrales qui en brûlent ne sont pas encore équipées de filtres récupérateurs. Ce qui augmente d'autant les risques de retombées polluantes. En imaginant des plastiques plus légers et/ou en améliorant ses performances de rigidité sans sacrifier pour autant sa résistance à la rupture, on pourrait diminuer la quantité de déchets produits et économiser pas mal d'énergie. Un défi supplémentaire pour les ingénieurs de demain.

Xavier Degraux

Rencontre européenne en nos vertes contrées

L'Europe à Liège, c'est bien plus qu'une idée ! Du 16 au 20 novembre 1998, plus de 1000 étudiants provenant de 39 pays s'y retrouveront pour le "5^e Congrès européen des étudiants". Débats et convivialité !

Le 16 novembre prochain, le drapeau étoilé de l'Europe flottera sur les hauteurs de la Cité ardente. Pour les étudiants fraîchement inscrits à l'université de Liège, un rapide flash-back s'avère nécessaire. Présentation d'un événement pas vraiment comme les autres.

Le premier Congrès européen des étudiants – seul rassemblement pluridisciplinaire à l'époque – a eu lieu en novembre 1990. Véritable succès de foule, le Congrès a su s'imposer comme un événement majeur. Pas étonnant dès lors que les autorités de l'université de Liège aient décidé d'en faire une tradition biennale. Cette année encore, et pour la 5^e fois, les toiles du chapiteau de l'Europe seront tendues sur le campus du Sart Tilman.

Contacts et échanges

Le Congrès, loin de se cantonner aux frontières de l'Union européenne, rassemble des étudiants venant de l'Oural à l'Atlantique. Liège sera à cette occasion à la fois hongroise, italienne, espagnole... et ce, pendant une semaine. Les éditions précédentes du Congrès ont été animées d'un esprit d'ouverture que le 5^e opus ne veut démentir. Lors du Congrès 96, une formule de parrainage avait été mise au point pour renforcer les échanges : les étudiants belges et étrangers, par biais de la correspondance, prenaient contact plusieurs mois avant l'ouverture des festivités ! Cette formule binôme ayant rencontré un réel succès, le Congrès 98 a décidé de renouveler l'expérience.

Internet, réseau de communication par excellence, a été largement exploité lors de l'édition 96. Cette année, cette volonté a été accentuée vu le nombre grandissant d'étudiants connectés au réseau mondial. Près de 80 % des inscriptions au Congrès 98 ont d'ailleurs été faites *on line*.

Ainsi, parrains et filleuls auront déjà pu établir une relation virtuelle. Relation qui se concrétisera à l'ouverture du Congrès le 16 novembre. Mais ces échanges, c'est surtout une manière comme une autre d'apporter de l'eau au moulin des humanistes qui ne veulent pas voir dans l'Europe qu'une toile économique et institutionnelle.

Pour orchestrer tout ce petit monde, une équipe d'étudiants, issus de toutes les facultés de notre *alma mater*, se dévoue

corps et âme depuis février 97 pour que cette grande manifestation soit, pour nos hôtes mais aussi pour nous, une expérience des plus profitable. Notons par ailleurs que le Congrès se déroule sous l'égide de la Commission européenne en la personne de son président, Jacques Santer, et qu'il bénéficie également de l'appui du recteur Willy Legros et du vice-recteur Bernard Rentier.

Mot d'ordre : convivialité

Un des objectifs du Congrès 98 est de familiariser les congressistes à la principauté liégeoise d'antan. La cité de Tchanchch'n n'est pas simplement un endroit qui bénéficie d'une qualité géographique au sein de l'Europe. Liège dispose certes d'un réseau de communication, européen important (Thalys, Eurostar...) mais surtout d'un patrimoine culturel. Les Européens auront ainsi un aperçu considérable des richesses de l'art médiéval et wallon.

Que vous soyez intéressés par les dessous de l'Euro, par les discussions et les rencontres avec le gratin politique ou bien plus simplement par les échanges d'expérience, le Congrès 98 est une occasion à ne pas manquer. De l'accueil à la soirée de clôture, convivialité sera le mot d'ordre. Que les forts en muscles soient des nôtres, le sport sera également au programme.

Bref, un cocktail pluridisciplinaire et pluriculturel qui vous mettra, nous l'espérons, l'eau à la bouche. Le Congrès européen des étudiants est l'occasion rêvée pour nouer des contacts, participer à la vie universitaire et prendre un bol d'air européen.

Invitation cordiale "à circuler sur le chantier" ! (Pour utiliser une expression fétiche de notre Vice-président !). On vous attend très nombreux !

Catherine Biessaux



Le Congrès, c'est quoi ?

Des dizaines de réunions, des journées passées au téléphone, des mètres de fax, du travail à n'en plus finir, une chasse aux sponsors, mais aussi des fûts de bière, des montagnes de sandwiches, des centaines de litres d'eau, tout ceci coulera près de 5 500 000 FB. Un chapiteau de 960 m², où près de 1000 étudiants se réfugieront pour se protéger de la froidure automnale du Sart Tilman. En effet notre "big top", sera chauffé par deux appareils de 350 kilowatts; de quoi faire des envieux... Mais c'est aussi, pour les 40 fous qui courent partout, des nuits de plus en plus courtes !

Chaud ! Les croissants chauds

Lundi à 9h30 : petit déjeuner à la bonne franquette entre logeurs et congressistes ! 3500 croissants et 2000 petits pains au chocolat y seront servis. Le tout sera arrosé de café, de chocolat chaud et de jus d'orange. Sans oublier le petit lait du président et pourquoi pas un bon petit verre de vin pour les matinaux ! Les croissants dégustés, le *team* se présentera à ses invités. Ainsi familiarisés les uns avec les autres, congressistes et organisateurs débiteront ce 5^e Congrès.



L'homme orchestre du Congrès européen des étudiants 98

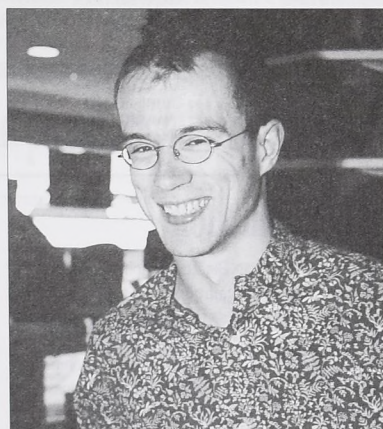
Le Congrès européen rassemble un nombre important de ressources non seulement humaines mais également techniques et budgétaires. Pour que tout ce petit monde soit bien orchestré, il faut une personne efficace et dynamique ! Rencontre avec Christophe Matheï, 23 ans, étudiant en 1^{re} candidature à la faculté des Sciences appliquées et président du Congrès 98.

Catherine Biessaux : Quelles sont les raisons qui t'ont poussé à prendre en charge l'organisation d'une telle manifestation ?

Christophe Matheï : C'est assez simple. Grâce aux opportunités que m'ont offertes mes parents, j'ai passé un an en Angleterre en université internationale où j'ai côtoyé des étudiants venant de tous les horizons. C'est, j'en suis sûr, là-bas que s'est développé mon intérêt pour les spécificités culturelles. Ensuite, le hasard a énormément joué en ma faveur. Un manque de trésorier suivi d'un désistement à la présidence m'a poussé vers ce rôle.

C. B. : Quel est pour toi le point fort de ce Congrès ?

C. M. : Sans trop entrer dans les détails et sans trop réfléchir, je pense que le point le plus fort de notre



Malgré le stress et les nuits de plus en plus courtes, Christophe Matheï garde le sourire et espère que le Congrès 98 sera une réussite.

organisation est la rentabilité au travail. Stressés par le temps, nous avons fait des miracles.

C. B. : Si tu devais résumer l'esprit du Congrès en un mot, lequel choisirais-tu ?

C. M. : Complicité. Comme dans toute organisation d'une certaine ampleur, il arrive que nous rencontrions des "pépins". Directement, nous en parlons et nous

trouvons une issue adéquate. Si vous me demandiez une expression-clé représentative de l'entiereté de cet événement, je choisirais sans hésitation : "L'Union fait la force" !

C. B. : Quel a été pour toi l'obstacle le plus important à l'élaboration de cette 5^e édition ?

C. M. : Selon moi, ce serait le fait de ne disposer que de 24 heures par jour. Je dois combiner les participations aux cours avec la préparation du Congrès. De plus, en tant que président, je me dois d'être au courant de l'avancement de chaque projet que j'ai délégué. C'est ici que se confrontent les disponibilités de chacun. Pour résumer l'organisation, il n'existe qu'un seul grand phénomène à caractère empirique : plus l'évènement approche, plus les nuits sont courtes.

C. B. : Comment envisages-tu le Congrès suivant ?

C. M. : Il faut qu'il soit – et il le sera d'ailleurs – grandiose. Le congrès 2000 passera, je l'espère, la barre de 1000 congressistes et aura donc franchi un nouveau cap. Personnellement, je mets énormément d'espoir dans l'organisation.

C. B. : Voudrais-tu conduire la 6^e édition ?

C. M. : Je crois que cette décision ne dépend pas que de moi. Chaque chose en son temps.

Propos recueillis par Catherine Biessaux

À l'écoute

Partenaire du Congrès, la RTBF diffusera une foule d'informations sur celui-ci. Par ailleurs, une vingtaine de places pour le traditionnel concert du mercredi, où se produiront Starflam, Doghouse, Hippodrome et Sweet Jane seront offertes par Radio 21. Pour les gagner, branchez-vous à Liège sur FM 95.6 et suivez les consignes... En outre, 20 autres places seront réparties entre les émissions de Liège-matin, Liège-midi, Liège-soir (FM 90.5, sur Liège également). À bon entendeur !

Transports

La ligne 48, bus bien connu des étudiants liégeois, sera également de la partie. En effet, durant cette semaine, elle sera non seulement empruntée par ceux-ci pour atteindre les amphithéâtres mais aussi par les 1000 congressistes. Le TEC, cette année, soutiendra à nouveau l'opération en mettant à la disposition de nos invités des "bus-pass" obtenus à des conditions avantageuses. Ainsi, ils pourront parcourir la Cité ardente de façon plus aisée. Pour les retours aux petites heures, les transports en commun liégeois permettront aux fêtards, grâce à un bus spécial à 2 heures, de rejoindre leur chambrette au centre ville.

Vous avez dit semaine infernale ?



En clôture

La 5^e édition du Congrès européen des étudiants fermera ses portes par une soirée à thème. En effet, l'art et la culture y seront à l'honneur ! À cette occasion, l'équipe donnera un petit coup de pouce à un jeune groupe de rock belge composé en partie d'étudiants de l'université : les *Junk food*. Les types de musique s'enchaîneront sans se ressembler. Le public sera entraîné au rythme de percussions africaines et charmé par des danseuses. Rythme assuré pour le finale !

L'Europe de demain

Un jour viendra où vous toutes nations du continent, vous constituerez la fraternité européenne... Un jour viendra où l'on verra... les États-Unis d'Amérique, les États-Unis d'Europe, placés l'un en face de l'autre, se tendant la main par-dessus les mers. [Victor Hugo (1848)] Comme vous le voyez, cette idée d'États-Unis d'Europe n'est pas neuve. Comment peut-on imaginer qu'une Europe déchirée par 50 ans de guerres, et de colonisations successives, puisse un jour devenir la plus grande puissance économique du monde et s'engager vers une union monétaire... ? À cogiter !

Gestation de l'Euro : 50 ans

En 1946, Winston Churchill fait appel à l'union entre les pays d'Europe et à la réconciliation franco-allemande et évoque « un genre d'États-Unis d'Europe ». En 1992, le traité de Maastricht est signé et institue l'Union européenne. Celui-ci a, entre autres, pour but de définir les modalités de mise en place de l'Union économique et monétaire (UEM). Les critères d'appartenance sont dès lors clairement déterminés. Pour parvenir à cette UEM, quelques contraintes et mises au point seront nécessaires et quelques années plus tard, l'Euro naît. En janvier 1999 débutera la période d'adaptation et en janvier 2002, nous abandonnerons définitivement nos propres devises. L'Euro a donc la plus longue période de gestation de toutes les grandes inventions, soit près de 56 ans.

6+3+1+2+3=?

En 1951, le traité de Paris réunit 6 pays (Allemagne, France, Italie, Pays-Bas, Belgique et Luxembourg). Peu après, la construction européenne semblant s'essouffler, Paul-Henri Spaak crée un comité qui a pour objectif la mise en place d'un marché commun. En 1957, le traité de Rome institue la Communauté économique européenne (CEE). En 1972, suite à la conférence de La Haye, 3 nouveaux pays deviennent membres : la Grande-Bretagne, l'Irlande et le Danemark. En 1981 s'y ajoute la Grèce. La CEE s'ouvrira, 5 ans plus tard, au sud (Espagne et Portugal). En 1995, nous accueillons l'Autriche, la Suède et la Finlande. Aujourd'hui, les candidatures officielles sont nombreuses : Turquie, Chypre, Malte, Hongrie et Pologne.

Du réveil au dodo, de l'Euro aux guindailles; le team du Congrès européen des étudiants vous a concocté un planning de taille. Impossible de s'endormir sur ses lauriers.

Thème-pivot du 5^e Congrès européen des étudiants : l'Euro. Forts d'être au cœur de l'actualité, les organisateurs invitent congressistes et autres visiteurs à se pencher sur les diverses problématiques européennes par le biais de conférences et d'ateliers-débats. Ceux-ci s'articuleront autour du système de la monnaie unique, de l'après-Amsterdam (la citoyenneté européenne) et des défis du 3^e millénaire.

Cette année encore, un cycle de conférences est organisé. Le Premier ministre Jean-Luc Dehaene sera d'ailleurs le premier à prendre la parole (le mercredi 18). Il nous entretiendra de la citoyenneté européenne. Une belle entrée en matière ! Le thème de l'Euro fera l'objet de la conférence de Jo van Cappelen, délégué du groupe "Euro". Guy Quaden, directeur de la Banque nationale de Belgique (BNB), commissaire général à l'Euro et professeur extraordinaire à la faculté d'Économie de l'université de Liège, s'intéressera quant à lui à l'élargissement de l'Europe. Enfin, Paul Demaret, professeur ordinaire à l'université de Liège, directeur de l'institut d'Études juridiques européennes de "F. Dehousse" et directeur des Études juridiques au collège de l'Europe à Bruges, mènera, en compagnie de Sean Van Raepenbusch, professeur de Droit institutionnel, une conférence-débat sur les Institutions européennes.

Les conférences constitueront la base des ateliers-débats. La réussite de ces ateliers à thème, animés par des spécialistes de la problématique européenne, dépendra des étudiants qui y participeront. Chacun pourra y exposer ses idées, ses inquiétudes mais aussi ses pro-



Les drapeaux de l'Europe flotteront au Sart Tilman durant toute une semaine.

jets, car pour reprendre une phrase prononcée par Édith Cresson lors de la précédente édition du Congrès, « ce beau projet se trouve devant nous avec de nouveaux défis à relever et des problèmes qui n'existaient pas dans l'après-guerre. Il perd tout son sens sans le soutien du citoyen. » Avis donc aux citoyens de demain !

N'ayez crainte, de nombreuses plages récréatives ont également été aménagées pour éviter l'ébullition des méninges. L'après-midi du vendredi sera consacrée à la présentation des différents pays représentés par les congressistes. Dans cette optique, nous leur avons demandé de remplir leur valise avec un petit bout de chez eux (nourritures, boissons, livres, habits...). La pluralité culturelle de l'Europe sera mise à l'honneur. Pour s'aérer et se défouler un peu, des activités sportives ont été conjointement organisées avec le RCAE (Royal cercle athlétique des étudiants). Des tournois amicaux seront disputés. Pour y participer, inscrivez-vous dès mainte-

nant auprès des organisateurs du Congrès. Enfin, l'équipe présentera aux participants étrangers les mille et une richesses du patrimoine liégeois.

C'est bien connu, les Liégeois aiment faire la fête. On s'en voudrait d'y renoncer ! Tous les soirs, hormis le mardi où le Congrès envahira le "Carré", les godillons seront de sortie au Sart Tilman. Musique, ambiance et bières seront de la partie. Le traditionnel concert aura lieu le mercredi avec en tête d'affiche le groupe *Starflam*, bien connu des ondes de Radio 21. Seront également on stage *Doghouse*, *Hippodrome* et bien d'autres.

Bref, le 5^e Congrès européen des étudiants regorge d'activités diverses mais aussi de surprises... Rejoignez-nous tous, étudiants congressistes ou Liégeois. Profitez-en, cela ne durera qu'une semaine !

Catherine Biessaux

PROGRAMME

	LUNDI 16	MARDI 17	MERCREDI 18	JEUDI 19	VENDREDI 20
Matin	9.30 Petit déjeuner d'accueil et présentation Au BIG TOP	10.00 Visite d'une institution européenne	9.30 Conférence de J.-L. Dehaene 11.30: Cocktail avec le 1 ^{er} ministre Amphis de l'Europe	9.30 Débats (entres autres, intervention de J. van Capellen) Amphis de l'Europe	9.00 Visites des musées liégeois, de la ville et de l'exposition Marc Chagall
Midi	12.00 Repas chapiteau	12.00 Repas chapiteau	12.30 Repas chapiteau	12.00 Repas chapiteau	12.30 Repas chapiteau
Après-midi	13.30 Les Droits de l'Homme - Algérie	14.00 Activités facultaires	14.15 Visites des musées liégeois, de la ville et de l'exposition Marc Chagall	13.30 Après-midi Sports et Débats	14.15 Conférence - débat P. Demaret et S. Van Raepenbusch Amphis de l'Europe
Avant-soirée	18.00 Cérémonie inaugurale Au BIG TOP 19.00 Souper Sart Tilman	18.00 Souper dans le Carré	19.00 Souper Sart Tilman	17.00 Conférence de G. Quaden Amphis de l'Europe 19.00 Souper Sart Tilman	16.00 Après-midi Arts et Cultures Au BIG TOP 19.30 Souper Sart Tilman
Soirée	21.00 Soirée d'accueil Au BIG TOP	21.00 Soirée par faculté Dans le Carré	21.00 Concert 0.00: Soirée DJ Au BIG TOP	21.00 Soirée surprise Au BIG TOP	21.30 Soirée Art et Culture et clôture du congrès Au BIG TOP

Oyez ! Oyez ! Avis à la population

Du 16 au 20 novembre, plus de 1000 invités aux couleurs de l'Europe vont arpenter la Cité ardente. Pour mieux les accueillir, le Congrès a besoin de vous ! Vous voici donc mis au parfum de ce 5^e Congrès européen des étudiants. L'envie de participer vous titille les narines ! Comment pouvez-vous prendre part à l'élaboration de ce Congrès 98 ? Eh bien, trois choix s'offrent à vous.

Tout d'abord et classiquement, vous pouvez nous rejoindre lors des activités qui auront lieu durant tout le Congrès. Rappelons que l'accès y est généralement gratuit. De cette manière, vous choisissez vos activités à la carte, selon vos centres d'intérêt et vos disponibilités. Deuxième possibilité, l'équipe organisatrice est à la recherche d'étudiants liégeois qui offriraient le gîte et le petit déjeuner aux étudiants européens venus assister au Congrès. L'accueil des hôtes aura lieu le dimanche 15 novembre au bâtiment central de l'Université, place du 20 Août à Liège, de 9 à 22 heures. Le petit déjeuner

du lundi se tiendra au Big-Top, chapiteau placé à l'esplanade des grands amphis du Sart Tilman, où congressistes et logeurs se retrouveront à 9h30 (dans la mesure du possible). Fous rires et liens d'amitiés seront au rendez-vous ! Votre sollicitude se verra récompensée par une entrée gratuite à l'exposition Chagall ainsi que d'une remise sur le prix du concert. Avouez que le jeu en vaut la chandelle !

Enfin, pour ceux qui n'ont pas peur de mettre la main à la pâte, ils trouveront au bar, aux ateliers, à l'accueil, matière à modeler. Tous les talents nous seront utiles ! Si vos doigts ont la bougeotte, courez nous rejoindre au local du Sart Tilman où l'on vous accueillera la souris aux lèvres. (Ouf ! Encore un *helper*).

C. B.

Contacts : tél : +32-4/3662881 ou 83
fax : +32-4/3662882, e-mail : esc@misc.ulg.ac.be
adresse : Sart Tilman (Bât. B8), 4000 Liège

Vous souhaitez participer de manière active au Congrès et nous rejoindre dans l'aventure ? Remplissez le talon, faxez-le nous ou envoyez-le nous.

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse (Rue, n°, et localité) : _____
Tél. : _____
E-mail : _____

☐ Je désirerais loger un/une étudiant(e) de nationalité _____

☐ Je désirerais vous aider à l'organisation



Fac à Fac

Belgique, mère des arts, des sciences et des techniques

Pourquoi pas ? L'a-t-on assez brocardé ce pays breughelien soi-disant plus enclin aux intérêts prosaïques qu'à la spéculation intellectuelle. Image injustement écornée que contribue à redresser une remarquable Histoire des sciences en Belgique de l'Antiquité à 1815, récemment publiée au Crédit communal, avec Robert Halleux et Carmélia Opsomer de l'ULg pour maîtres d'œuvre.

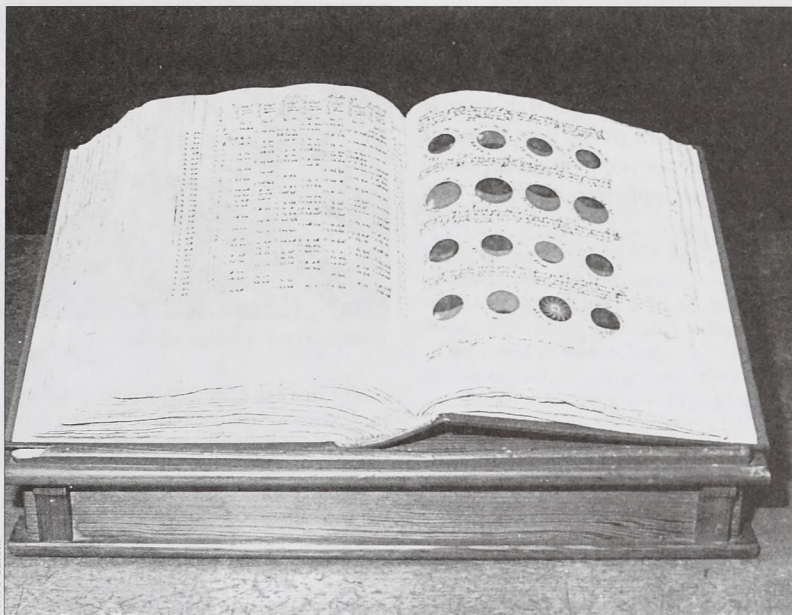
L'histoire des sciences et des techniques est restée longtemps une parente pauvre de la recherche historique. Elle fut injustement négligée au profit d'une étude événementielle du passé, puis d'une approche quasi entomologique des conditions de vie matérielles et socio-économiques de nos ancêtres.

Cette lacune, dont l'historiographie de notre pays n'a pas l'exclusivité, vient d'être magistralement comblée par l'*Histoire des sciences en Belgique de l'Antiquité à 1815*, ouvrage publié dans la collection du Crédit communal consacrée au passé de nos régions. Une vingtaine de chercheurs, travaillant dans les différentes institutions scientifiques du pays et réunis au sein du Comité national de Logique, d'Histoire et de Philosophie des sciences, se sont attelés à explorer un domaine resté pratiquement en friche depuis 1864, date de la dernière synthèse due au travail d'Adolphe Quetelet.

Liège aux avant-postes

Le résultat ne manque pas d'allure : un beau volume de 464 pages, contenant 250 illustrations dont une centaine en couleur. Le tout ayant été mené à bien sous la coordination de Robert Halleux (spécialiste de l'histoire de la Chimie, de la Physique et de la Technologie) et de Carmélia Opsomer (spécialiste de l'histoire du Livre, de la Médecine et de l'Histoire naturelle), auteurs de 12 chapitres sur les 27 qu'en comporte l'ouvrage. Avec l'aide de J. Vandersmissen (attaché au Comité scientifique national), ce duo de l'ULg a constitué la véritable "épine dorsale" de l'entreprise.

« Le livre parcourt une longue période allant de l'Antiquité romaine à la fin du régime français en Belgique, précise le Pr Halleux. Son but est de montrer comment les grands changements qu'a connus la



Les éclipses de la Lune, manuscrit de Jean de Linieres (XIV^e siècle), religieux du couvent des Croisiers à Huy. Collection Université de Liège, Bibliothèque générale, manuscrit 354.

science européenne au fil du temps ont trouvé un écho dans nos régions. » Au XI^e siècle, par exemple, l'abbé de Lobbes Heriger est un des premiers à utiliser les chiffres arabes, emprunt qui a pu se faire grâce aux contacts privilégiés que la Lotharingie de l'époque entretenait avec l'Espagne musulmane. Par ailleurs, au cours d'une période s'étendant entre 1543 – année de la publication des ouvrages de Vésale et de Copernic – et 1633 qui a vu l'abjuration de Galilée, les savants de nos régions sont à l'avant-garde de la recherche. Les idées nouvelles et ceux qui les véhiculent reçoivent alors un accueil chaleureux à la cour du prince-évêque Ernest de Bavière, mathématicien et chimiste de talent.

La diffusion des Lumières

Après la chape de plomb qui s'abat sur l'Europe au cours du XVII^e siècle, les savants de nos contrées s'illustrent à nouveau à la faveur de la diffusion des Lumières. C'est l'époque de la création de l'Académie thérésienne à Bruxelles et de la Société d'Émulation à Liège. C'est l'époque aussi où Velbruck transforme le

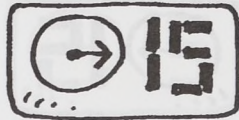
Collège des jésuites wallons en Grand Collège, institut d'État devenu École centrale du département de l'Ourthe sous le régime français et université de Liège sous le royaume des Pays-Bas. La Révolution scientifique est dès lors en marche, qui s'efforce d'appréhender le monde par le calcul et l'expérience tout en plaçant l'enseignement au centre de ses préoccupations.

L'*Histoire des sciences en Belgique de l'Antiquité à 1815* suit pas à pas ce développement scientifique et technologique, en veillant à replacer l'histoire de la science dans l'évolution générale de la pensée européenne. Elle le fait sous une forme accessible au non-spécialiste, d'autant que la riche iconographie puisée dans les trésors de la Bibliothèque générale de l'ULg agrmente son parcours.

Liégeoise dans sa conception et dans sa rédaction, cette somme ne se veut cependant pas définitive. « Étudier l'histoire des sciences, avouent ses concepteurs, c'est le meilleur moyen de se prémunir contre la tentation de la routine et de l'immobilisme. »

Henri Deleersnijder

15 jours 15 secondes



Prix Jean Rey

Le 10 juin dernier, le prix triennal européen Jean Rey 1995-1997, d'un montant de 3000 écus, a été décerné au Dr Jan-Hendrick Röver, diplômé en Droit de l'université de Munich mais également diplômé des universités de Strasbourg, Genève et Londres, pour sa thèse sur la problématique de l'harmonisation des législations commerciales dans une Europe bientôt unifiée, et plus particulièrement sur le thème des suretés réelles mobilières en droit comparé. Le Prix Jean Rey est attribué tous les trois ans par le Club universitaire réformes et libertés (CURL).

CGRI

Les dossiers de demande de bourses d'études octroyées par le CGRI (bourses de recherche, de spécialisation ou d'été) pour les séjours à réaliser en 1999-2000 sont à rentrer pour le 1^{er} décembre 1998. Brochures et formulaires d'inscription sont disponibles au bureau d'information et d'accueil des étudiants, place du 20 Août (04/366.56.74). Des renseignements complémentaires sur la procédure à suivre sont également à disposition sur le web à l'adresse suivante <http://www.ulg.ac.be/ardev/ardeb/cgri.html>

CGRI bis

Le CGRI a déménagé ! Depuis le 27 octobre, les bureaux sont situés place Saintelette n°2 à 1080 Bruxelles. Vous pouvez également joindre le CGRI au numéro de téléphone suivant : 02/421.82.11

Le TEC rembourse

Pour exprimer à la population sa plus totale désapprobation vis-à-vis des mouvements sociaux qui ont perturbé les services de bus du 9 au 14 octobre dernier, le Conseil d'administration du TEC Liège-Verviers a décidé de rembourser les abonnés pour la perte encourue pour non-utilisation de leur abonnement. Toute personne concernée est invitée, à l'expiration du coupon d'abonnement (mensuel d'octobre ou autre, y compris annuel) de le retourner au TEC en mentionnant au verso leur nom, adresse et n° de compte bancaire. Les coupons peuvent être rentrés aux guichets du TEC. Renseignements complémentaires : 04/361.91.49

Idée cadeau

En provenance de différents dons et legs faits à l'ULg, de très beaux bijoux, dont certains de grande valeur, sont à vendre à des prix intéressants. À l'approche des fêtes, une idée cadeau est toujours la bienvenue. Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec Marie-Claire Pieboeuf au Secrétariat central (Bât. A1), 7 place du 20 Août, 4000 Liège, 04/366.52.23.

Un week-end pour se familiariser avec la recherche

Les 20 et 21 novembre, la Wallonie vibrera au rythme de la recherche. Durant deux jours, plusieurs dizaines d'entreprises – des PME aux multinationales –, centres de recherche, universités et hautes écoles ouvriront les portes de leurs laboratoires pour le plus grand plaisir du public.

Les chercheurs présenteront leurs travaux et tenteront d'expliquer aux visiteurs les tenants et les aboutissants de leurs expériences. Un voyage dans le monde de la Science qui permettra sans conteste à tous de mieux connaître le métier de chercheur mais aussi et surtout de juger de l'importance de la recherche wallonne, du développement technologique qui permet un redéploiement de la région.

En organisant une telle manifestation, la direction générale de la Technologie, de la Recherche et de l'Énergie de la Région wallonne (DGTRE) veut sensibiliser les Wallons aux métiers qui changent nos vies. De cette manière, elle souhaite susciter un attrait pour la carrière de chercheur chez les jeunes mais également éveiller l'intérêt des visiteurs pour les découvertes réalisées chaque jour.



À l'université de Liège, une quinzaine de laboratoires accueilleront jeunes et moins jeunes. Parmi eux : plusieurs labos de la faculté de Médecine vétérinaire (Pathologie générale, Anatomie, Investigation fonctionnelle, Immunologie et Vaccinologie, Virologie, Épidémiologie et Pathologie des maladies virales), de l'institut de Botanique (Cultures expérimentales, Organismes transgéniques, Cultures in

vitro), de la faculté des Sciences appliquées (Électricité appliquée, Acoustique, bassin de carène, Architecture navale et génie océanique, Centre d'essai cryotechnique), sans oublier le centre wallon de Biologie industrielle. Le Centre spatial de Liège, situé au Parc scientifique du Sart Tilman, accueillera lui aussi le public. Autant de domaines d'activités qui permettront aux esprits curieux de savoir comment se prépare le futur.

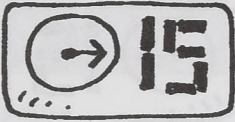
La journée du vendredi 20 s'adressera aux groupes scolaires et étudiants ainsi qu'aux partenaires professionnels; le samedi 21 sera réservé au grand public. Démonstrations, animations, rencontres avec les chercheurs, de quoi assouvir les envies de connaissances de chacun. Détail important, les visites seront guidées ou libres selon les cas.

Pour connaître le programme complet des journées de la recherche, à l'ULg et ailleurs, n'hésitez pas à consulter le site web spécialement conçu pour l'occasion : <http://mrw.wallonie.be/dgtre>

N. D.



Culture en bref



Collaboration culturelle

Dans le cadre du festival "Tarantella Qui", le 29 octobre dernier, l'université de Liège a coproduit, en collaboration avec le Centre culturel de Seraing, un conte philosophique de l'auteur italien Dario Fo, prix Nobel de Littérature 1997. **Cette volonté de participation à un théâtre de qualité sur la place liégeoise n'est que le début d'une collaboration intense avec diverses institutions culturelles d'un point de vue logistique et en matière d'échanges de spectacles.** Le passeport Ophémius abonde déjà dans ce sens en offrant aux étudiants universitaires la possibilité d'assister à 9 représentations à l'Opéra royal de Wallonie, au Théâtre de la Place et à l'Orchestre philharmonique de Liège. Renseignements Ophémius : 04/366.31.99

Inganzo

Le 13 novembre à 20h15 au cinéma *Le Parc*, les Jeunesses musicales de Liège et le centre culturel des Grignoux présenteront **Inganzo, un spectacle de chants et de danses traditionnels du Rwanda.** Un voyage à travers les chants d'éloge et d'épopée, d'apaisement et d'amour, de danse invitant à la veillée véhiculant l'histoire, les valeurs et les préceptes de vie quotidienne des Banyarwanda. Musiciens-danseurs et chanteurs offriront un ballet des plus coloré.

Renseignements et réservations : Centre culturel des Grignoux, 04/222.27.78 (400 FB en prévente; 450 FB à l'entrée)

Baudelaire en scène

Après l'immense succès du mois de mai dernier, le **théâtre de l'Étue rappelle sur ses planches d'importance ou hors du monde ou Baudelaire dit et chanté.** Mis en scène par Ginette Matagne et interprété par quatre jeunes comédiens lauréats du Conservatoire de Liège et un pianiste, le spectacle offre les plus belles pages du poète visionnaire. Rendez-vous les mercredis, vendredis et samedis du 18 novembre au 5 décembre à 20h30.

Renseignements : Théâtre de l'Étue, 04/222.06.96

Kulturbaines

Du 19 au 29 novembre prochain, AfroKore présentera un festival multi-culturel réparti en deux volets : l'un consacré au 30^e anniversaire de la mort de Martin Luther King, l'autre à la thématique des cultures urbaines. Au programme : l'exposition "Martin Luther King et le mouvement des droits civiques" au centre culturel des Chiroux; une table ronde "Droits civils des minorités raciales et culturelles aux États-Unis et en Europe" à la Salle académique de l'ULg le 19 novembre à 20h; la projections de films documentaires le 20 novembre à 20h au Cirque divers; des concerts rap, une exposition de graffitis et des démonstrations de skateboard, roller et bmx au centre culturel de Chénée, le 21 novembre.

Renseignements : Gabriella Marchese, AfroKore, 04/227.25.37

Concerto en CIMI(neur)

Depuis 43 ans, une petite trentaine de musiciens se retrouvent chaque jeudi au sein du Cercle interfacultaire de musique instrumentale (CIMI). Pour le plaisir de jouer en groupe, pour découvrir de nouvelles œuvres, pour partager une passion, tout simplement.

20h00, place du 20 Août. Les étudiants ont déserté les lieux depuis longtemps pour succomber aux charmes d'un quartier plus animé. Le bâtiment respire le calme et la tranquillité. Pourtant, en prêtant l'oreille, le visiteur nocturne avisé peut percevoir les signes d'une activité fébrile. Comme chaque jeudi, quelques notes de musique classique traversent les murs de l'enceinte universitaire. Le mélomane aura reconnu un air de musique baroque classique, répertoire privilégié du CIMI.

Appel aux candidats

Peu connu au sein de l'Université, le CIMI existe pourtant depuis 1955. Fondé à l'initiative du recteur Marcel Dubuisson, le cercle est aujourd'hui dirigé par E. Pirard, ingénieur civil électricien de formation. Depuis plus de vingt ans, ce flutiste renommé exerce son doigté avec brio. « Nous jouons essentiellement de la musique baroque parce que c'est plus abordable techniquement pour un groupe composé principalement d'amateurs », explique le chef d'orchestre. Et Jean-Clair Duchesne, violoniste fidèle au CIMI depuis ses débuts, d'ajouter que le choix du répertoire est également lié à un problème d'effectifs : « Il ne nous est pas possible de jouer de la musique symphonique tout simplement parce que nous ne sommes pas suffisamment nombreux. »



Spécialité du CIMI, la musique baroque.

En effet, s'il est en activité depuis plus de quarante ans, le cercle manque d'instrumentistes. Une fois à l'Université, de nombreux étudiants abandonnent leur art pour se consacrer exclusivement à leurs études. « Certains pêchent également par un excès de modestie et n'osent pas s'intégrer à un groupe déjà formé », ajoute Jean-Clair Duchesne. De plus, l'existence du cercle ne se transmet généralement que via la bouche à oreille ou, pour les férus de surfing, via le site Internet du CIMI (<http://www.ulg.ac.be/culture/cimi>).

Composé d'une trentaine de personnes, le cercle poursuit pourtant une vocation d'ouverture et d'intégration. Il veut permettre aux étudiants universitaires de poursuivre une pratique musicale active pendant leurs études. Étudiante en Psychologie, Anne Lambrecht puise dans ce cercle « le plaisir de faire de la musique en groupe ». À la crainte de ne pas être à la hauteur, le CIMI répond en citant Berlioz : « Un curieux effet de moyenne efface curieusement les petites erreurs individuelles. »

Primés en Tunisie

Si « petites erreurs individuelles » il y a, elles n'ont cependant pas empêché le jury du Festival international des troupes musicales universitaires de Sousse de décerner au CIMI le premier prix d'interprétation, en juillet dernier. Partis dans le cadre des échanges interculturels que la province de Liège entretient avec la ville de Sousse en Tunisie, vingt musiciens du CIMI ont présenté un concert basé sur des œuvres choisies de Haendel et Telemann. Seuls représentants de musique classique, les Liégeois étaient pourtant sceptiques quant à leurs chances de victoire. Pendant cinq jours, neufs ensembles instrumentaux venus de Jordanie, Libye, Syrie, Tunisie... ont présenté essentiellement de la musique arabe.

En concert en plein air dans une forteresse médiévale, le CIMI a réussi à capter toutes les attentions alors qu'il craignait un manque de sensibilité du public pour la musique classique. Outre ce prix, les vingt musiciens auront découvert la richesse d'autres cultures et partagé leur passion musicale. Une nouvelle aventure, au Portugal, serait en chantier. Mais elle est toujours à l'état de projet. La chasse aux subsides va commencer.

Caroline Monin

Renseignements : J-C Duchesne 04/366.22.55

Quand l'art flirte avec Dame Nature

Alors que l'automne célèbre sa majesté l'arbre dans toute sa superbe, le Musée en plein air du Sart Tilman a décidé de paraphraser à sa façon cette saison colorée. En effet, il organise actuellement diverses manifestations qui mettent l'arbre à l'honneur.

Si le Musée en plein air bénéficie d'un environnement naturel exceptionnel, il faut cependant attribuer à ses promoteurs la subtile utilisation du site du Sart Tilman. De concert avec les artistes, ils exploitent avec finesse la richesse de ce patrimoine depuis plus de dix ans.

Aujourd'hui, c'est le chemin du Blanc gravier qui permet une nouvelle osmose entre art et nature. Récompensé en 1991 par le prix de la jeune sculpture de la Communauté française, Gérald Dederen y présente un travail proche de l'essence même de l'arbre. Inaugurée en octobre, l'œuvre balise le regard du visiteur tout en se fondant dans la végétation.

Dans la foulée de cette inauguration, le Musée présentait jusqu'au 31 octobre l'exposition *Arbre(s)* au

CHU, prolongeant la réflexion des artistes sur ce thème. Si l'envie de retour à la nature se marque profondément dans notre société en quête de "vraies" valeurs, elle semble également inspirer les artistes. En témoigne le travail de quatre sculpteurs talentueux de la Communauté française : Patrick Corillon, Gérald Dederen, Daniel Dutrieux et Clémence van Lunen. Invitation à la promenade et à l'évasion, cette incitation à l'art aura peut-être permis au public hospitalier d'y puiser des vertus thérapeutiques... Mais au-delà de l'anecdote, l'exposition aura surtout contribué à la présentation de quelques sculptures monumentales de créateurs belges francophones renommés.

Outre l'aspect purement artistique, le Musée en plein air poursuivra cette analyse des rapports entre l'art contemporain et la nature par l'organisation d'un colloque au château de Colonster. "L'arbre entre nature et culture", titre évocateur de cette manifestation, visera à apporter une approche pluridisciplinaire de la symbolique artistique de l'arbre. Les rapports entre

l'écologie et la création contemporaine seront notamment traités, à la lumière de recherches de botanistes, historiens de l'art, musiciens, plasticiens, philosophes... Nul doute que le souci du sculpteur Daniel Dutrieux de respecter l'environnement dans ses choix de matériaux sera évoqué. Il nous confiait en effet, lors de l'exposition *Arbre(s)*, cette préoccupation : « Pour l'œuvre présentée au CHU, j'ai utilisé deux bouleaux issus de la lande de Streupas. Or, la spécificité de pareil site requiert qu'on n'y laisse pas pousser ces arbres. Je n'ai donc nullement nui à l'équilibre de la nature. »

L'art se décline donc sous toutes les couleurs automnales au Musée en plein air du Sart Tilman : ces diverses initiatives devraient prolonger la lune de miel avec Dame Nature. Un petit rayon de soleil en cette saison pluvieuse !

C. M.

Renseignements : Musée en plein air, 04/366.22.20

Concours

L e 7 e a r t s ' o f f r e à v o u s

Les chats de Kusturica

Ce mois-ci, le cinéma *Le Churchill* et *Le Quinzième jour* vous proposent de gagner 10 X 1 place pour *Chat noir, chat blanc*, film d'Émir Kusturica, primé à la Mostra de Venise. Alors qu'il avait décrié qu'*Underground* serait son testament cinématographique (suite à une certaine critique parisienne moraliste), le cinéaste bosniaque est revenu sur sa parole pour notre plus grand plaisir. Il signe ici une comédie truculente avec la complicité de la communauté gitane qu'il affectionne particulièrement. Folklore garanti.

Un chat, un chien, un canari, une chèvre... on se souvient tous de ces quelques mots débutant une chanson d'enfance entonnée sur les bancs de l'école. Si Kusturica n'avait exploité à merveille la musique folklorique tzigane qui nous accompagne tout au long du film, il aurait pu utiliser ces

quelques paroles d'un grand lyrisme (!) tant elles reflètent la tendance cacophonique des différentes scènes. À l'image de ce papy bousculé dans son fauteuil à bascule, Kusturica nous donne le tournis en nous emmenant dans une folle aventure baroque où escrocs, jeunes amoureux et morts ressuscités se côtoient allègrement. Une histoire de famille mais avant tout une histoire d'amour – Kusturica se plaît même à revisiter le mythe de Cendrillon – une histoire de chats, d'oies, de poules, de cochons... Tous forment une bassecour indescrivable que le spectateur a parfois du mal à cerner.

Du scénario, on retiendra l'incrédulité d'un escroc minable embarqué sur le "coup du siècle". Doublé par son acolyte, roulé par celui-ci, il se verra contraint d'accorder son fils en mariage pour s'acquitter d'une dette. Mais au-delà du récit, c'est la mise en scène maîtrisée qui interpelle, étonne, fascine; c'est la profusion d'idées insolites – une fanfare suspendue aux arbres, une chanteuse dont les fesses sont plus prisées que les

vocalises – qui amuse et c'est cette performance des acteurs sans cesse en action qui réjouit. Chez Kusturica, on rit, on danse, on saute, on piaffe plus qu'on ne parle.

Passé maître en l'art de cultiver le paradoxe (le titre n'en est qu'un exemple), Kusturica nous livre un mélange explosif de folklore slave et jongle subtilement, pour sa première tentative, avec les différentes facettes de la comédie. Pour son retour au cinéma, c'est un coup de maître !

Caroline Monin

Pour gagner l'une des dix places offertes, il vous suffit de répondre à la question qui suit et de décrocher votre téléphone (04/366.56.95) le **lundi 16 novembre entre 10 et 11h** : quel est le titre du film d'Émir Kusturica qui met également en scène la communauté des gitans ?



Le CSL à l'origine d'un pôle spatial à finalité économique

Le gouvernement de la Région wallonne a marqué son accord, le 29 octobre dernier, pour mettre sur pied un projet pilote de valorisation industrielle à géométrie variable dont le but sera de mater de nouvelles entreprises de haute technologie. Premiers secteurs à mettre le pied à l'étrier, l'optique et le spatial grâce à l'impulsion donnée par le Centre spatial de Liège (CSL).

« Pour sortir la Wallonie du marasme économique, estime Claude Jamar, directeur du Centre spatial de Liège, il faut que le politique, l'administratif, l'universitaire et l'industriel fonctionnent en toute harmonie. » Robert Collignon, ministre-président de la Région wallonne chargé de l'Économie et William Ancion, ministre ayant dans ses attributions la Recherche, semblent lui avoir donné raison en proposant d'élaborer un programme de valorisation industrielle de cinq ans (1998-2002) afin de développer un premier pôle de haute technologie à finalité économique. Véritable projet pilote, le pôle spatial à finalité économique devrait, à terme, créer un effet multiplicateur dans d'autres secteurs.

Materner les spin-offs

Véritable fleuron de la recherche dans les domaines spatial et optique, le CSL (qui est un centre de recherche de l'ULg) a acquis une expertise internationalement reconnue. Cette expertise, il souhaite la mettre au service d'entreprises désireuses d'améliorer leurs produits mais aussi des laboratoires universitaires et industriels pour faire évoluer la recherche vers de nouveaux produits commercialisables. Une dynamique qui devrait permettre la création de nouvelles sociétés dites spin-offs.

Mais pour créer de nouvelles entreprises, les idées ne suffisent malheureusement pas. Il faut aussi trouver des capitaux de départ. C'est là qu'intervient la proposition de nos deux ministres régionaux pour aider les futurs entrepreneurs à passer de la recherche à l'industrialisation. Le programme de valorisation industrielle prévoit, pour ce faire, la création d'une société anonyme, Wallonia space logistics (WSL), qui serait une sorte de business center assurant la maturation économique des PME spin-offs issues de la recherche.

Dirigée par un Conseil d'administration composé de neuf personnes (le Recteur de l'ULg, le directeur du CSL, un représentant de Spinventure ainsi que trois représentants des ministres et trois représentants de l'asbl Wallonie-Espace), cette société de "maternage" sera capitalisée à hauteur de 150 millions par la Région wallonne. À côté de cela, Spinventure sa (voir Quinzième jour n°77) participera au financement de WSL à



Parmi les recherches qui aboutiront à la création de spin-offs, la conception d'un miroir liquide au mercure pour télescope.

concurrence de 1,250 million et assurera ainsi la liaison avec l'université de Liège. Études de marché, accompagnement, tels seront les rôles de WSL qui sera, en outre, un véritable levier financier pour les sociétés nouvelles. Car en fournissant du capital de départ aux spin-offs, WSL permettra à celles-ci de bénéficier d'autres soutiens en recherche et d'autres capitaux grâce aux partenaires du projet (FAIR, MEUSINVEST) et aux financiers ayant témoigné leur intérêt (SYNERFI, SIBL et le fonds FIRD).

Pour assurer la continuité du projet sur une période minimum de cinq ans, 350 millions supplémentaires devraient être accordés à WSL entre 2000 et 2002. Mais tout dépendra, bien entendu, des futures élections. Du côté de chez le ministre Ancion, 108,5 millions seront accordés en 1998 et 100 autres en 1999 pour financer les projets de recherche de type universitaire présentés par le Centre spatial de Liège. Trois cent millions supplémentaires seront alloués entre 2000 et 2002, soit 100 millions chaque année, si du moins les prochaines élections ne viennent tout chambouler.

Former des entrepreneurs

Quant aux idées de recherche, ce n'est pas ce qui manque au CSL. Douze projets ont déjà germé dans la tête de chercheurs désireux de se lancer dans l'aventure d'une société. Parmi ces projets, six sont d'ores et déjà à l'examen à la DGTRE. « Au CSL, explique Claude

Jamar, beaucoup de nos chercheurs ont pris conscience du rôle qu'ils avaient à jouer dans le développement économique de la Région. Les mentalités ont évolué. D'ailleurs, dès la fin novembre, une dizaine de membres du personnel de CSL suivront une formation à l'entrepreneuriat dispensée par le Centre PME de l'ULg. »

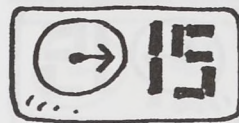
Si le CSL sera à l'origine des recherches qui mèneront à la création de spin-offs, il n'en laissera pas pour autant tomber ses activités actuelles. De plus, toute personne en Wallonie désireuse de créer sa société dans les domaines optique et spatial pourra approcher Wallonia space logistics. Pas besoin d'être du CSL pour autant.

« Nous aimerions également associer les étudiants, à travers leur travail de fin d'études, aux projets de recherche qui déboucheront sur la création d'une entreprise. Cette expérience leur permettrait d'avoir les mains sur les choses et non plus uniquement sur leur clavier d'ordinateur. On n'apprend jamais trop tard qu'on peut devenir entrepreneur. Mais plus on commence tôt, mieux c'est », ajoute le directeur du CSL.

Le plan défini pour créer un pôle spatial à finalité économique étant reproductible, il devrait permettre l'éclosion d'autres pôles de haute technologie en Région wallonne et par là même participer au redéploiement économique de la Wallonie. Gageons qu'il en soit ainsi.

Nathalie Ducluz

15 jours 15 secondes



Réunion ULg-Cockerill

Le 10 décembre prochain, l'université de Liège et Cockerill Sambre ont rendez-vous pour une journée de rencontre entièrement consacrée à la Technologie et à la Recherche et développement. Dès 9h30, J. Pélerin, directeur de la Recherche et Développement chez Cockerill Sambre accueillera, dans les installations de Cockerill au Sart Tilman, les autorités académiques de l'ULg et quelques professeurs afin de leur présenter les stratégies de l'entreprise et les travaux actuellement en cours avec l'ULg. La journée se poursuivra à Colonster où Philippe Delaunoy, administrateur délégué de Cockerill Sambre, annoncera la création d'un prix Cockerill. Ensuite, les services universitaires concernés par la rencontre présenteront leurs travaux. La journée se clôturera par un débat entre les représentants de Cockerill Sambre et ceux de l'Université. Le Quinzième jour reviendra sur cette rencontre dans son édition de janvier.

Informations complémentaires : Interface, 04/349.85.10



Informatique et industrie

Pour sensibiliser les entreprises, et en particulier les PME, aux possibilités offertes par les nouveaux outils informatiques de gestion des procédés, le laboratoire d'Analyse et synthèse des systèmes chimiques, réseau thématique CAPENET, organise, le 26 novembre à partir de 9h au château de Colonster, une journée d'études. Cette journée, destinée aussi bien aux PME qu'aux grandes entreprises, sera également l'occasion de stimuler une collaboration entre les fournisseurs et les utilisateurs de ce type de logiciels informatiques. Frais de participation : 2000 FB.

Informations : G. Heyen, 04/366.35.21 ou G.Heyen@ulg.ac.be

Technifutur se lance dans les nouvelles technologies de la communication

Technifutur électricité lance Technifutur 3, un centre de compétence des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) au service des décideurs d'entreprise. Objectifs : assurer la pérennité, la rentabilité et la compétitivité du tissu industriel en améliorant le niveau de compétence des travailleurs et en créant de nouveaux emplois; développer une culture de la société de l'information en sensibilisant le grand public et enfin, mettre au point des programmes de formation pour les demandeurs d'emploi afin de les réinsérer dans la vie professionnelle.

Issu d'une collaboration entre le Forem, Fabrimétal, Cockerill Sambre, l'université de Liège, la CSC, la FGTB et la Région wallonne, Technifutur 3 entrainera les décideurs sur la route de l'E-business, le concept de l'entreprise de demain. À l'heure des autoroutes de

l'information, les entreprises doivent prendre le train en marche si elles ne veulent pas rester à quai. Information électronique, commerce électronique, Internet, Intranet, Extranet, voilà des outils dont, à terme, elles ne pourront plus se passer. Sensibiliser les entreprises aux avantages de la société en réseau, c'est l'un des axes majeurs du centre de compétence des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Pour l'instant, le programme de Technifutur 3 s'adresse surtout aux décideurs mais il sera étendu prochainement afin que tous les départements de l'entreprise – des ateliers à la direction – soient sensibilisés et utilisent les NTIC. Pour ce faire, une procédure d'audit interne permettra d'identifier les faiblesses de l'entreprise. Service gratuit, l'audit permettra par ailleurs de dégager les solutions et la

méthodologie à mettre en œuvre pour combler les lacunes.

Ainsi, un plan de formation, organisé conjointement par Technifutur 3, la Technothèque, le centre Corail et STE-Formations, sera proposé aux entreprises. Parmi les formations proposées, l'apprentissage de langages de programmation mais aussi de logiciels de bureautique, d'infographie et d'imagerie.

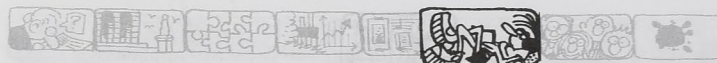
Enfin, il est utile d'ajouter que ces formations ne sont pas réservées aux seuls employés et ouvriers d'entreprise. Elles s'adressent également aux demandeurs d'emploi avec pour objectif de créer de nouveaux métiers mais aussi de sélectionner, parmi les candidats à la formation, les formateurs en NTIC de demain.

N. D.

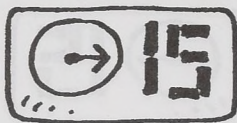
Friches industrielles

En province de Liège, quelque 2000 hectares de friches industrielles sont appelés à se transformer en espace d'avenir. Zones industrielles d'activité économique, d'habitat, de services publics et d'équipement communautaires ou d'espaces verts, ce sont quelques exemples de requalification de sites désaffectés qui pourraient être envisagés. Un colloque, organisé par la sa Sorasi le 17 novembre à l'abbaye du Val St Lambert et auquel s'associe l'ULg, propose d'inciter une réflexion sur les technologies de remédiation du sous-sol qui devront être mise en œuvre avant d'envisager une politique cohérente de redéploiement économique.

Renseignements : 04/221.07.73



15 jours 15 secondes



Échos du bal

Personne ne peut le nier, le 1^{er} bal de l'ULg a rencontré un vif succès. Entre 3500 et 4000 personnes ont rallié le Palais des congrès le 9 octobre dernier. Les bénéfices, environ 400 000 FB, seront versés au service social des étudiants. Nul doute, les responsables du bal planchent déjà sur l'édition 1999 qui, ils le garantissent, sera un grand cru.

Éloquence à l'AED

Rendez-vous annuel incontournable, le tournoi interfacultaire d'éloquence de l'Association des étudiants en Droit (AED) se déroulera le 8 décembre prochain dans les locaux de la Générale de Banque (place Xavier Neujean, 8). Amateurs de beau langage et d'improvisation, les éliminatoires auront lieu les 23, 26 et 27 novembre (le 23 au Trifac 1, au Domat pour les autres dates). Chaque candidat présentera, durant dix minutes maximum, oralement et publiquement, une composition préparée à domicile. Un jury, composé d'assistants de toutes les facultés et d'un membre de l'AED, sélectionnera les cinq meilleurs candidats pour la finale du 8 décembre. Inscriptions à l'AED, par téléphone au 04/366.31.64 ou encore par fax au 04/366.29.14 sans oublier de mentionner vos nom, prénom, adresse, téléphone, année d'étude et faculté ainsi que le thème de la composition présentée lors des éliminatoires.

Salon de l'étudiant

Parce que le Salon européen de l'étudiant n'est pas seulement destiné aux élèves des deux dernières années de l'enseignement secondaire mais de plus en plus aux étudiants du supérieur qui terminent un cycle d'études et qui sont partagés entre l'envie d'effectuer un 3^e cycle ou de partir à la recherche d'un emploi, l'équipe du Salon lance un nouvel espace : l'espace MBA-JOB Starters. Il sera ouvert les deux derniers jours du salon – qui aura lieu au Heysel à Bruxelles – à savoir les 27 et 28 novembre de 10 à 17h.

Pour en savoir plus 0900/10.249 ou <http://www.guidob.be> ou <http://www.axionweb.be>

Parlement jeunesse

Pour sensibiliser les jeunes à la démocratie, des étudiants en Science politique de Liège ont créé, il y a trois ans, le parlement jeunesse de la Communauté française de Belgique. Pendant cinq jours, 100 jeunes francophones de 18 à 25 ans simuleront une véritable assemblée parlementaire. La troisième législature aura lieu du 15 au 19 février 1999 à l'hémicycle du Sénat. Si vous êtes intéressés par une aventure parlementaire, n'hésitez pas à soumettre votre candidature à l'asbl Parlement jeunesse, place du 20 Août, 24, 4000 Liège.

Pour de plus amples renseignements : 04/366.31.99, <http://www.fede.student.ulg.ac.be/parlement>

Geoffroy Servotte : adepte éclairé du powerlifting

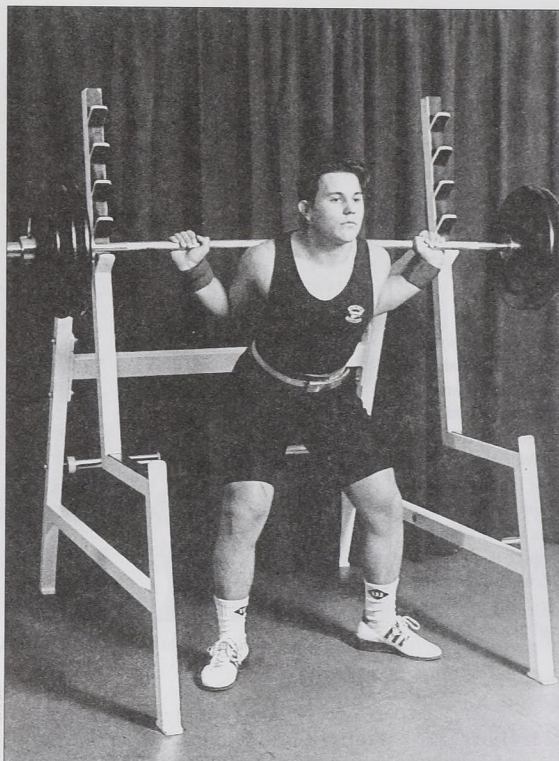
Solidement engoncé dans un maillot étriqué qui semble vouloir opposer une silhouette gracile à tant de haine, Geoffroy Servotte arrache 260,5 kilos à l'attraction terrestre d'Orlando (Floride). Et dans un grand soupir rageur, il décroche le titre mondial teenager du sport relativement confidentiel qu'est le powerlifting.

Présumant d'une énième cure de jouvence par étirement cutané, vous apprendrez qu'il s'agit en réalité d'une déclinaison de l'haltérophilie dérivée de trois de ses phases d'entraînement spécifiques. Authentique festival de flexions-extentions en tous genres, la discipline se conjugue en trois épreuves se succédant au cours d'une même compétition. La version confortable (couché sur un banc) où la barre est placée au niveau du buste, le soulever de terre et le squat. Cette dernière, dans laquelle Geoffroy excelle tout particulièrement, consiste à hisser la barre munie de poids sur les épaules puis à s'accroupir distinctement avant de tenter de se relever en gardant le buste bien droit pour remporter sans ambages le record du monde. Le score final totalise les meilleurs des trois essais concédés pour chaque épreuve.

Dopé au moral

Trop souvent, un tel étalage de puissance et de muscles laisse entrevoir le spectre de surdosages hormonaux. Or, Geoffroy appartient à la Belgian Drugfree Powerlifting Federation qui se distingue de ses homologues par sa volonté d'exclure toute utilisation de substances illicites, à travers la fréquence élevée de contrôles. Une garantie de ne voir s'affronter que du vrai muscle bio dans un combat au moral : « Au moment de soulever, je ne pense plus qu'à ma barre et je donne tout ce que j'ai. Je m'oblige à le faire, soutenu par les cris du public qui m'encourage à fond. Si j'ai mal, je m'arrête. »

Pas étonnant dès lors que dans un tel état d'esprit, certains en arrivent à se tromper de barre et à s'acharner sur celle d'un proche concurrent avant de s'apercevoir de la méprise. Car le principe veut que chaque compétiteur détermine individuellement la charge à soulever au cours de ses trois essais. « Géné-



Étudiant en Histoire, Geoffroy Servotte est aussi détenteur du titre mondial teenager de powerlifting.

ralement, au premier, on prend une charge que l'on est sûr de soulever pour éviter de se faire éliminer bêtement. Au deuxième, on choisit le maximum que l'on ait déjà soulevé et les tentatives sont pour le troisième essai », précise Geoffroy.

Privilegier la qualité

Contrastant avec la montagne de plomb mise en jeu, l'entraînement de notre Hercule peut paraître un peu léger. À l'instar de certains étudiants cacochymes et koteurs, accros des petits plats congelés par une mère trop prévenante, son père (ex-haltérophile) lui concocte amoureusement son petit programme hebdomadaire

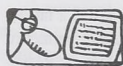
qui ne consiste qu'en une ou deux séances de deux heures dans une salle de musculation privée à Liège. Le reste se déroule dans le garage du domicile familial à Le Roux, près de Florennes, truffé d'engins de fabrication maison, de barres et de disques achetés d'occasion. (En l'absence de sponsors, aucune aide financière ne lui est octroyée en dehors du remboursement par la fédération d'une partie des frais engendrés par certaines compétitions internationales.) Sublimé par le timbre *hard-rock* de Sépultura ou de Panthéra, il y répète inlassablement les mouvements de compétition. La norme est de 25 mouvements effectués à 80 % du maximum, complétés par des exercices centrés sur les muscles dorsaux et les épaules.

Pourtant, alors qu'il semblait plutôt férù de badmington, rien ne l'incitait à tant de souffrances, sauf peut-être une sorte de prédisposition génétique. C'est au cours de banals entraînements de musculation que ses progrès fulgurants l'inciteront à exploiter la voie du power-

lifting et à suivre les traces de son passionné de père. À 18 ans, son potentiel est loin d'être épuisé et il lui reste cinq années pour évoluer sereinement avant d'accéder à la catégorie senior.

Inscrit en première candi histoire, Geoffrey devrait habilement concilier sport et cursus universitaire grâce à son statut d'étudiant sportif de haut niveau tout récemment acquis. Reste à trouver un tuteur – pour l'accompagner dans son cursus – qui veuille bien s'accorder avec son solide gabarit (80 kg pour 1m65) d'ici à ce qu'il épingle d'autres records.

Fabrice Terlonge



Internet news • Internet news • Internet news • Internet news • Internet news

✓ Depuis quelque temps, on voit fleurir sur le web différents prestataires de services qui proposent gratuitement une adresse e-mail aux surfers du monde entier. Aucune restriction n'est imposée lors de l'activation de votre courrier électronique, mais prenez garde de désactiver les options autorisant ces fournisseurs à vous envoyer des e-mails à vocation commerciale, faute de quoi vous risquez d'être rapidement submergé par cette nouvelle forme de publicité. Outre la gratuité des services, ce type de courrier électronique a l'avantage de pouvoir être relevé de n'importe quel ordinateur disposant d'un accès à l'Internet et d'un programme de surf tel que Netscape ou Explorer. Un bon plan en perspective pour tous ceux qui auraient vu leur boîte électronique désactivée, faute de réinscription à l'année académique 1998-1999 à l'Université.

Entre autres : <http://www.hotmail.com>
<http://www.yahoo.com>
<http://www.caramail.com>
<http://www.mailexcite.com>

✓ Pour faciliter l'accès aux différents textes législatifs européens, l'Office des publications officielles des Communautés européennes a élaboré un nouveau serveur baptisé EUDOR. Entièrement traduit en onze langues, ce site permet notamment la commande d'ex-

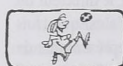
traits du Journal officiel, de documents COM ainsi que les textes consolidés de la législation communautaire. Partiellement payants, ces services sont facturés 0,3 Ecu la page, ce à quoi il faut ajouter des frais pour l'acheminement par fax ou courrier (aucun frais supplémentaire n'est demandé si vous recevez les documents par ftp/e-mail). Il faut encore préciser que cette base de données regroupe plus d'un million de références, mises à jour quotidiennement et qui remontent jusqu'au 1^{er} janvier 1990 (sauf pour la collection L du Journal officiel qui remonte jusqu'à 1987).

<http://www.eudor.com>

✓ Parmi les nouveautés relevées sur l'intranet de l'ULg, il faut noter l'arrivée d'un nouveau petit répertoire intitulé « l'ULg de A à Z ». En puisant dans cette véritable mine de renseignements, vous pourrez désormais trouver le nom et le numéro de téléphone des responsables de chaque service à condition d'effectuer votre recherche par thèmes : absence, baby-sitting ou cafétéria... jusqu'à web. Complément indispensable du répertoire électronique, ce nouveau service ne demande qu'à être complété par vos différentes remarques ou suggestions.

<http://www.ulg.ac.be/intranet/az>

Bruno Balthazart



RCAE • RCAE • RCAE

Ski :

alors que bon nombre de tours-opérateurs s'acharnent sur les panneaux d'affichage, il est bon de rappeler que le RCAE organise des stages de ski alpin à Tignes incluant l'encadrement par des moniteurs qualifiés. Différentes périodes sont ainsi proposées du 18 décembre au 1^{er} janvier et l'enneigement y est garanti. Renseignements : RCAE, 04/366.39.34 ou via l'e-mail, rcae@ulg.ac.be

Volley-ball :

à l'occasion des championnats universitaires de volley-ball dames (25/11 à l'ULg) et messieurs (2/12 à l'ULB), des entraînements sont programmés pour les étudiants désireux d'intégrer l'équipe. Renseignements : Marc Cloes, 04/366.38.80

Football en salle :

victime de son énorme succès, le championnat interfacultaire de football en salle a débuté le 21 octobre avec un nombre d'équipes limité à 50 en raison de la pénurie de salles et de plages horaires accessibles.

Surf :

le site Internet flambant neuf du RCAE n'attend que vous. Adresse ? <http://www.ulg.ac.be/rcae>

L'an 2000, un cap difficile pour la technologie informatique

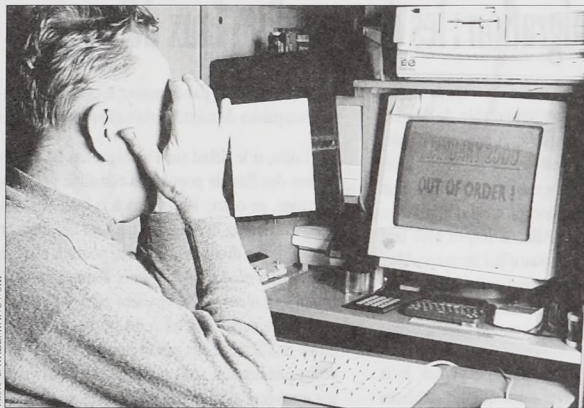
Depuis plusieurs mois, le passage à l'an 2000 est devenu une des préoccupations majeures du monde de l'informatique. Les plus pessimistes entrevoient là les signes avant-coureurs de la fin du monde, alors que d'autres ignorent totalement cette nouvelle phobie moderne. Qu'en sera-t-il réellement à l'ULg ? Tentatives de réponse.

Comme chaque fois, le passage à un nouveau millénaire s'accompagne de prédictions les plus ésothériques et d'annonces des pires cataclysmes. Au milieu de ces prophéties moyenâgeuses, il semble cependant que le réveillon de la Saint-Sylvestre 1999 ne se passera pas dans la joie et l'allégresse pour une bonne partie des équipements électroniques. En effet, des perturbations dans les ordinateurs et plus précisément au sein des microprocesseurs sont à craindre, sans pouvoir en déterminer exactement l'ampleur. Mais pourquoi ce phénomène se déclencherait-il précisément le 1^{er} janvier 2000 ?

Probablement par souci d'économie, les concepteurs d'ordinateurs et de programmes n'ont généralement prévu que deux chiffres pour encoder les informations concernant la date. De cette économie résulte une impossibilité d'écrire l'an 2000 autrement que par 00.

Tant de problèmes pour deux zéro ?

Si l'être humain est tout à fait capable de concevoir que l'année qui suit 99 est 00, l'ordinateur, lui, n'a pas été programmé pour comprendre cette logique. Il traitera alors les informations comme il l'a toujours fait, ce qui indubitablement entraînera des erreurs. Concrètement, les programmes qui présentent le plus de risque de dysfonctionnement lors du passage à l'an 2000 sont ceux qui calculent des périodes de temps, comparent des dates, trient des données sur base des dates, manipulent des fichiers identifiés par leur date, etc. Au mieux, les résultats incorrects seront sans conséquence



L'an 2000, nouvelle phobie du monde informatique.

majeure, au pire ils conduiront à des blocages ou à la production inacceptable de données erronées. Ce phénomène ne se limitera malheureusement pas aux ordinateurs et risque probablement d'affecter tout système comprenant un processeur dont la mission est, entre autres, de gérer la date.

C'est le cas notamment des microprocesseurs embarqués au sein d'équipements domestiques, industriels, médicaux... Mais à l'Université, on semble plutôt adopter une attitude optimiste face au phénomène. Reste qu'il n'est pas inconcevable qu'une alarme, un ascenseur ou une barrière de parking soit un peu récalcitrant après le réveillon 1999.

Les PC au cœur de la tourmente

L'aspect le plus médiatisé reste cependant l'ensemble du domaine informatique. « En ce qui concerne les ordinateurs centraux et les serveurs de SEGI, le problème semble bien cerné par les différents spécialistes, et tout devrait se passer sans trop de problèmes. Même s'il est difficile de garantir à 100 % un passage sans heurts vu la diversité des modifications à réaliser », confie

Fernand Benedet, responsable des études et intégration de systèmes au SEGI. Du côté des Macintosh, il semble n'y avoir, à priori, aucun risque puisque les machines ont été conçues pour encoder la date sur 4 chiffres. Par contre, les PC risquent de mal supporter le passage à l'an 2000. La gestion de la date s'y faisant en deux chiffres et sur trois niveaux en interaction – avec des variations suivant le type de système d'exploitation utilisé (DOS, Windows, Unix...) –, difficile d'éviter les ennuis.

Il n'existe pas de solution miracle pour l'ensemble des compatibles, et un certain travail de mise à jour risque d'être nécessaire à la rentrée 2000, exception faite pour les machines les plus récentes qui seront épargnées par le phénomène (en théorie, la plupart des ordinateurs vendus après 1995 ont un bios capable de gérer la question de l'an 2000). Pour les autres, tout reste envisageable, de la simple information erronée jusqu'au blocage complet de certaines bases de données, là où la date est un facteur primordial. Dans ce cas, il faudra, comme le précise Fernand Benedet, « se tourner vers les distributeurs ou créateurs des programmes pour espérer avoir rapidement une nouvelle version de l'application, chaque utilisateur devant se préoccuper individuellement et le plus tôt possible des problèmes potentiels sur son environnement informatique personnel ». Mais loin de vous abandonner à votre sort, le SEGI prévoit de mettre très prochainement sur le réseau des précisions concernant les problèmes qui pourraient survenir, ainsi qu'un *shareware* pour tenter de vous aider à résoudre les conflits.

Bruno Balthazar

Feuilleton

La Fosse, Commune de Manhay – Conte cruel, pervers et amoral –

Par Christophe Kauffman

– Deuxième épisode –

«Monsieur le Bourgmestre,

Suite à une erreur du préposé aux cimetières, le corps de feu Madame Mariette L. a été inhumé (...) à un endroit réservé aux familles désirant installer un caveau.

Nous ne pouvons que déplorer cette erreur, mais pour faire suite à plusieurs réclamations qui nous ont été adressées, nous vous demandons d'installer un monument sur la concession qui lui a été octroyée (...)

Collectif "Entretien du Patrimoine Funéraire de La Fosse"

Polo, dit "la pelletée" était fossoyeur de son état. Certes, depuis quelques années, l'évolution des mœurs a ôté pas mal de son noir mystère à cette indispensable fonction, mais il reste pourtant que le fossoyeur demeure une figure particulière dans un village comme celui de La Fosse et s'il n'était plus tout à fait l'objet de craintes superstitieuses, Polo n'en portait pas moins difficilement le poids de son métier. C'est que jamais dans ses rêves de jeunesse il n'avait imaginé se retrouver un jour, la pelle à la main, à jauger d'un cercueil en fonction de son poids, de son volume et des travaux d'entretien qui s'y rattacherait sitôt la tombe refermée.

Mais qui s'intéresse aux rêves qu'ont pu faire ceux qui nous débarrassent des encombrantes dépouilles de nos regrettés défunts ?

Mimétisme de profession, ou problème de foie peut-être : à quelques trente-cinq ans, Polo affichait la mine d'un homme longiligne, dont le teint jaunâtre était accentué par les sombres couleurs des vêtements d'enterrement qu'il portait en toutes occasions.

On eut pourtant l'impression que son menton tombait encore plus bas sur sa poitrine, laissant béer sur son visage une vacuité presque autistique, lorsque Monsieur le Bourgmestre lui-même lui fit lecture de la missive qu'il venait de recevoir du Collectif "Entretien du Patrimoine Funéraire de La Fosse".

— Alors... Polo ?

— Ben... A'm'suis trompé ?

Le contraste était détonnant qui séparait – à jamais sans doute – la trogne rougeaude du Bourgmestre et le masque cireux du fossoyeur. Le premier, tout à sa colère, et le second vidé de toute expression.

Si peu expressif qu'il soit, Polo cherchait pourtant de tout son être à se souvenir, creusant dans les décombres de la gigantesque gueule de bois qui lui martelait le crâne à grands coups sourds pour retrouver le moment où il avait commis l'Erreur. C'était d'autant plus difficile que Monsieur le Bourgmestre-lui-même continuait à lui braire aux oreilles une suite ininterrompue de remontrances d'où n'émergeaient que quelques mots à peine intelligibles : exhumation, manifestation, plaintes, licenciement, faute professionnelle...

— m'es trompé d'allée, sûr...

Cette remarque anodine, fruit de la douloureuse réflexion de Polo, eut le don de porter à son comble la

rage du Bourgmestre. Son tempérament sanguin l'emportant alors sur toutes autres considérations, en ce compris le respect dû aux employés communaux, le bourgmestre commis la grave erreur de gifler, d'une gifle magistrale et tonitruante, dont l'écho éveilla jusqu'à l'attention des secrétaires du premier étage, le visage plus cireux que jamais du fossoyeur de La Fosse. La réaction de ce dernier ne se fit pas attendre : l'écho du soufflet n'était pas éteint que, prenant une grande respiration saccadée, la lippe un peu tremblante, Polo déversa un abondant flot de larmes.

Il pleurait.

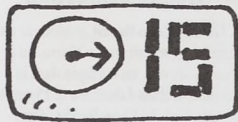
Sans bouger, Polo pleurait toutes les larmes de son corps, des larmes plus houlonnées que salées sans doute, mais de grosses larmes désarmantes et enfantines qui convenaient si bien à ses sombres habits qu'il en avait soudain l'air orphelin.

Ainsi arrosée, la colère du Bourgmestre ne pouvait que s'éteindre. Tout contrit de son geste malheureux, celui-ci voulut avancer une main consolatrice, mais ce voyant, Polo eut un sursaut de peur – le souvenir peut-être de la main paternelle qui ne se tendait guère vers lui que pour faire entendre le son mat des dents entrecroquées – et il se mit à prendre du champ, trouva la porte en tâtonnant et s'enfuit enfin, croisant sur son passage quelques visages médusés de voir ce grand gaillard qui courait presque se tenir la joue en hoquetant.

Si quelques-unes parmi les secrétaires le prirent en pitié, il faut avouer qu'aucune n'alla jusqu'à se prendre d'amitié pour Polo. Toutes, par contre, virent leur estime pour le Bourgmestre tomber plus bas que terre. Dans cette affaire, c'était bien le moins.

(à suivre)

15 jours 15 secondes



Téléphone : mode d'emploi (II)

Le Quinzième jour poursuit son chemin dans les méandres du mode d'emploi du téléphone numérique relié à la messagerie vocale. Le mois dernier, nous vous propositions d'enregistrer un message d'accueil personnel. Nous poursuivons ce chapitre en y ajoutant quelques petites subtilités. Enfin, nous vous expliquons comment envoyer un appel que vous recevez vers le poste d'un collègue.

Pour mettre en œuvre une nouvelle messagerie vocale, il faut d'embellie enregistrer deux messages : ce sont les messages 0 et 1.

Le message 0 est un message court qui contient votre nom et/ou celui de votre service. Pour l'enregistrer, procédez comme suit : décrochez votre combiné et composez * 8 puis votre numéro d'abonné (les quatre derniers chiffres de votre n° de téléphone) et *. Ensuite appuyez sur 8 7 0 1 et enregistrez votre nom sans oublier de terminer par *. La procédure exécutée, raccrochez. Le message 0 permet à vos correspondants de vous identifier plus rapidement. Plutôt qu'entendre « voici le répondant de l'abonné 1234 », il entendra « voici le répondant de l'abonné Arthur Dupont ».

Le message 1 correspond à votre annonce personnelle. Celle-ci ne pourra excéder 30 secondes. Sachez également que votre téléphone vous permet d'enregistrer quatre messages différents (de 0 à 3) dont la durée totale ne pourra dépasser les 45 secondes. Pour enregistrer le message 1, rien de plus simple : décrochez et composez * 8 suivi de votre numéro d'abonné (NA), de * 7 1 1 ; enregistrez votre annonce et terminez par *.

Si maintenant vous souhaitez modifier un message déjà enregistré, décrochez et composez * 8, votre NA, * 7, puis le n° correspondant au message que vous désirez effacer, suivi de * et 1. Après avoir composé le 1, vous réenregistrez votre nouveau message. Cette combinaison, par rapport à celle qui vous a été expliquée dans le numéro 78 du *Quinzième jour*, a pour avantage d'enregistrer les messages 2 ou 3 tout en laissant par exemple le 1 en fonctionnement.

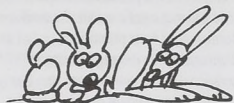
Enfin, pour interchanger vos messages (par exemple mettre le 3 au lieu du 1), décrochez votre téléphone, appuyez sur * 8, votre NA suivi de * et 8 8 1, le n° du message qui doit être donné et enfin, à nouveau le 1.

Renvoyer un correspondant vers le poste d'un collègue : il arrive parfois que votre correspondant se soit trompé de service ou de personne. Vous pouvez directement le transférer vers le bon poste. Comment ? Appuyez sur la touche "double appel" de votre téléphone et composez les quatre chiffres du poste vers lequel vous envoyez l'appel. Attendez que la personne décroche, signalez-lui qu'une personne souhaite lui parler et raccrochez. Pour les postes analogiques possédant une touche R, il suffit d'appuyer sur cette touche, de composer le n° du collègue et de raccrocher.

(dé)gradés

Grande distinction

À Gabriel Cohn-Bendit, professeur en retraite, pour l'article *Le Viagra, ou la tyrannie du coït*, qu'il a signé dans la rubrique *Débats Libération* le 15 octobre dernier. Gabriel Cohn-Bendit, d'une manière originale, y combat – avec en toile de fond un sujet de grande actualité : le Viagra (qui a fait son entrée dans nos pharmacies le 2 novembre) –, la tyrannie, le modèle et la norme du coït. À méditer. L'article est disponible sur <http://www.libération.com/quotidien/debats/index1098.html>



Distinctions

Au groupe de travail qui a conçu et réalisé *L'université de Liège de A à Z*, un index alphabétique permettant de trouver rapidement les personnes ressources pour quelque sujet que ce soit à l'intérieur de l'Université. Fini de s'emmêler les pinces dans l'annuaire du programme des cours pour en général mettre deux heures avant de trouver ce que l'on cherche. L'index est disponible sur le site web de l'ULg (voir aussi notre rubrique "Internet news" en page 10).

Au *Quinzième jour*, une fois n'est pas coutume, pour sa sélection au prix du contenu 1998 de l'Association belge de la presse d'entreprise (ABPE). Même si le "Quinzième" n'a pas remporté la palme victorieuse, il peut se targuer de figurer parmi les neuf sélectionnés (sur 150) à la phase finale aux côtés de journaux de grandes entreprises comme la Sabena, Delhaize ou encore CBR.

Recalées

Les personnes qui sont à l'origine du retrait des deux containers de recyclage de papiers et cartons qui étaient situés à proximité du parking réservé au personnel scientifique et académique du bâtiment B33 (faculté d'EGSS) au Sart Tilman. Les deux containers avaient été placés à l'initiative de la gestionnaire des bâtiments, Mme M.-J. Clairbois, et étaient relevés tous les 15 jours. Malheureusement, suite à un manque de discipline – des gens y jetaient d'autres détritus que des papiers et cartons – plusieurs plaintes ont été émises quant à la présence de ces containers. Lasse, Mme Clairbois n'a pu que se résigner et les deux containers ont été enlevés. À l'heure où le recyclage devient une nécessité, voilà un exemple à ne pas suivre. Heureusement, le container sis à l'intérieur du B33 continue, lui, à être utilisé correctement. Sa situation dans le service de Psychologie de la délinquance y serait-elle pour quelque chose ?

Libertés ~~peu~~ académiques

On nous écrit

Immigration : les dangers d'un faux débat



« La France ne peut accueillir toute la misère du monde », constat implacable de Michel Rocard, il y a déjà quelques années. Rapidement, la formule s'est érigée en vérité. Dernièrement, le slogan a encore servi d'alibi à un certain monde politique belge qui tentait ainsi d'expliquer, sinon de justifier le décès de Séмира Adamu. Repris avec tant d'évidence, ces propos apparaissent aujourd'hui incontestables. Pourtant, force est de constater qu'ils contiennent toute une conception du monde : des rapports Nord/Sud et Est/Ouest à la justice sociale. Une vision qui n'est pas forcément inébranlable.

Car, si un afflux de réfugiés implique des dépenses de la part des pays d'accueil, il faut relever aussi que les richesses terrestres sont inégalement partagées et concentrées dans les mains des pays développés. Une meilleure répartition des richesses constituerait par conséquent un frein à la migration des hommes. Mais ne miser que sur cet élément serait une erreur. D'autres facteurs, tels que les conflits et plus simplement encore le "désir d'Occident", font bouger les hommes du Sud et de l'Est.

Dans cette optique, l'objectif de l'immigration zéro a-t-il un sens ? Pourrait-on réellement fabriquer une Europe forteresse ? Pour cela, il faudrait qu'il soit possible de contrôler les étrangers qui cherchent à passer les frontières. Or, les flux migratoires, légaux ou clandestins, évoluent et se complexifient. Les moyens en hommes et en matériel technologique, les instruments juri-

diques ne suffisent pas à enrayer le phénomène et semblent dès lors incapables de suivre la rhétorique des politiciens.

Enfin, si le débat sur l'immigration est rarement serein, la gestion des flux de population constitue néanmoins un défi et interroge, en outre, les valeurs à la base des sociétés occidentales. La France, la Belgique qui sont des démocraties prônant le respect des droits de l'homme, peuvent-elles refuser l'entrée sur leur territoire de migrants économiques et de réfugiés fuyant leur misère ? Ne risquent-elles pas ainsi de brader leurs propres valeurs ? Un tel refus ne va-t-il pas à l'encontre des droits de l'homme, qu'on dit universels ? Peut-on réserver les droits sociaux aux seuls nationaux et dénier ces mêmes droits aux étrangers, simplement parce qu'ils viennent d'ailleurs ?

L'Europe forteresse constitue un mythe, au même titre que l'Europe passoire de Jean-Marie Le Pen. Bien sûr, la petite phrase de Michel Rocard ne semble pas exempte de considérations électoralistes. Elle est symptomatique de la rhétorique politique où l'on répond aux slogans choc par d'autres formules utopiques. Non sans danger... L'ancien Premier ministre français et tous ceux qui le plagient jouent ainsi le jeu des partis extrémistes. Un jeu peu susceptible de couper l'herbe sous le pied de ces partis, et encore moins de répondre aux attentes citoyennes. Face à ce constat, il importe de souligner que les phénomènes migratoires méritent bien plus que des formules à l'emporte-pièce...

Laurence Jamotte

Étudiante du DEA en Relations internationales et Politique européenne

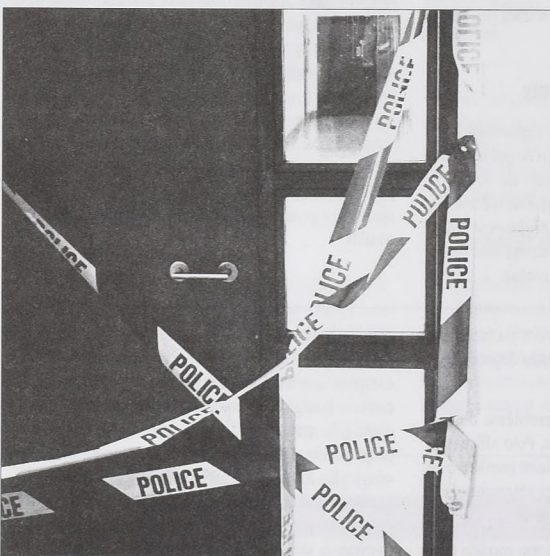


Photo X. DEGRAUX

Peut-être avez-vous aperçu,

il y a quelques semaines, au

détour d'un couloir du bâtiment

central (place du 20 Août)

cette banderole un peu

inhabituelle. Si certains ont cru

qu'un évènement tragique avait

eu lieu à l'Université, qu'ils se

rassurent. Il s'agissait simplement

d'éviter que quiconque ne circule

dans le couloir en rénovation.

Faute de grive, on mange des

merles...



Membre de
I'ABPE

Le Quinzième jour du mois n° 79

Place du 20 Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/> - Éditeur responsable : Léopold Bragard

Comité de suivi de la Communication : Jean Beaufays, Albert Bolle, Daniel Desmecht,

Pascal Durand, Maurice Lamy, Jacques Nihoul, François Pichault, Martial Van Der Linden

Rédactrice en chef : Nathalie Duetz (04) 366 44 14 - E-mail : le15jour@ulg.ac.be, Fax (04) 366 44 22

Collaborateurs : Bruno Balthazard, Xavier Degraux, Henri Deleersnijder, Marie Demoulin, Caroline Monin, Fabrice Terlonge, Alain Vaesen

Feuilleton : Christophe Kauffman - Photographie : 3^e année St-Luc (reportage - Chr. Plenus) - Secrétariat : Joëlle Gris (04) 366 56 95 - Mise en page : Claire Leroux

Régie publicitaire : UNDEP (04) 224 74 84 - Photogravure : Comegra - Impression : Imp. Frings - Avec la collaboration de Pierre Kroll

agenda

■ Jeudi 12 novembre, 19h30

Ciné-Club

Autour de Chagall : soirée "Tour Eiffel".

La Tour (René Clair, 1928), Paris qui dort (René Clair, 1924), Jeux des reflets

et de la vitesse (Henri Chomette, 1923),

La Seine a rencontré Paris (J. Ivens, 1957)

et Eiffel Trifle (P. Botham, 1976)

Salle Gothot (20 Août)

Contact : Nickelodéon, 04/366.52.18

■ 13, 14, 19, 20 et 21 novembre, 20h15

Théâtre

Par le TULg

Paraphernalia (création collective)

Salle du théâtre universitaire (quai

Roosevelt 1b)

Contact : R. Gernay, 04/366.53.78

■ Mardi 17 novembre, 15h

Conférence

Par André Onkelinx

L'Italie : diplomatie d'un grand pays

européen

Château de Colonster

Contact : CEJUL, 04/366.44.00

■ Vendredi 20 novembre, 18h30

Soirée et banquet

PROJETS 99, soirée de la recherche

Salons de la Générale de Banque

(Place X. Neujean 8, Liège)

Contact : Yolande Piette, 04/254.12.25

■ Lundi 23 novembre, 19h30

Cinéma

Soirée cinéma spéciale consacrée à

Marc Chagall dans le cadre du Festival

du film sur l'art

Salle Gothot (20 Août)

Contact : 04/366.52.18

■ Mercredi 25 novembre, 13h15

Conférence

Par Gianfranco Dalla Barba

Conscience du passé et confabulation

Trifacultaire (Sart Tilman) local 2, B33

Contact : Thierry Meulemans, 04/366.23.74

■ Jeudi 26 novembre, 20h

Conférence

Par Jean-Michel Debry

Le clonage : mythe et réalités

Amphithéâtre de Zoologie

(quai Van Beneden)

Contact : CSI, 04/252.11.14

■ 27 et 28 novembre, 20h15

Théâtre

Par le TULg

Der Turm (en allemand) de Peter Weiss

Salle du théâtre universitaire

(quai Roosevelt 1b)

Contact : Robert Gernay, 04/366.53.78

■ Mardi 1^{er} décembre, 20h

Conférence

Par Jean-Patrick Duchesne

Cycle de conférences Chagall : la vente

de Lucerne

Salle Gothot (20 Août)

Contact : 04/366.52.18

■ 10 et 11 décembre

Colloque

1898-1998. Fins de siècles. Histoire et

littérature hispano-américaines

Salle du théâtre universitaire (quai

Roosevelt 1b)

Contact : CRÉAME, 04/366.56.51

Pour l'agenda complet des manifestations, consultez la page agenda du site web de l'Université : <http://www.ulg.ac.be>

